



Liberté • Égalité • Fraternité  
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DE L'ÉCOLOGIE, DU DÉVELOPPEMENT DURABLE,  
DES TRANSPORTS ET DU LOGEMENT

N° 3 - 2011

# ECOMINE

REVUE D'ACTUALITÉ DES MINÉRAUX ET DES MÉTAUX



Couches manganésifères, gisement d'Artillery Peak, Arizona (Etats-Unis)

(American Manganese Inc.)

**Plomb** : la demande en plomb devrait continuer à monter malgré la fermeture massive d'usines de batteries en Chine

**Manganèse** : la production domestique de minerai de manganèse pourrait recommencer aux Etats-Unis

**Titane** : création d'une joint-venture entre Eramet et l'australien Mineral Deposits dans le secteur des sables à minéraux lourds

**Uranium** : une grosse augmentation des ressources place le projet Husab en Namibie au rang de 4<sup>ème</sup> plus gros gisement mondial

**Platine** : une demande en hausse, notamment dans l'industrie verrière, compensée par le développement du recyclage

**Eco-note** : l'or, bref résumé



# ÉCOMINE

## Revue d'actualité des minéraux et des métaux

---

N°3, mai - juin 2011

ÉCOMINE est une revue mensuelle d'information sur l'actualité des minéraux et des métaux, diffusée sur le site internet de la Direction Générale de l'Aménagement, du Logement et de la Nature :  
site web « <http://www.developpement-durable.gouv.fr/Ecomine-la-veille-et-les.html> ».

La revue rassemble les informations les plus pertinentes issues de la presse spécialisée.

La rédaction de la revue ÉCOMINE est assurée par le Bureau de Recherches Géologiques et Minières (BRGM).

Ce numéro d'ÉCOMINE a été réalisé à partir des actualités parues principalement en mai et juin 2011.

La revue ÉCOMINE comporte cinq grandes rubriques :

- informations générales avec deux volets : cours et tendances des métaux et fondamentaux de l'économie mondiale ;
- informations sectorielles, relatives aux métaux de base et d'alliage, au diamant et aux métaux précieux, aux minéraux industriels et matériaux de construction, y compris le recyclage ;
- questions multilatérales, rubrique centrée notamment sur les procédures antidumping ;
- les États, du point de vue de l'exploitation de leurs ressources ;
- les entreprises, en ce qui concerne leur stratégie, les actions en cours, les résultats.

Une note, appelée « Éco-note », sur un sujet particulier d'actualité, accompagne cette revue de presse.

### **Chargée de la coordination**

Yveline CLAIN

[yveline.clain@developpement-durable.gouv.fr](mailto:yveline.clain@developpement-durable.gouv.fr)

### **Chargée de la réalisation**

Maité LE GLEUHER

[m.legleuher@brgm.fr](mailto:m.legleuher@brgm.fr)

### **Rédacteurs**

Fenintsoa ANDRIAMASINORO

Jean-Michel ANGEL

Anne-Sophie AUDION

Georges DAW

Jean-Michel EBERLE

Christian HOCQUARD

Maité LE GLEUHER

Pascal MARTEAU

### **Contact**

[ecomine@brgm.fr](mailto:ecomine@brgm.fr)

### **Avertissement**

Les informations contenues dans la revue de presse ÉCOMINE et les opinions qui y sont exprimées n'engagent pas la responsabilité de l'État.



# SOMMAIRE

<b>INFORMATIONS GENERALES.....</b>	<b>2</b>	➤ TITANE : création d'une joint-venture entre Eramet et l'australien Mineral Deposits dans le secteur des sables à minéraux lourds .....	25
<b>Cours et tendances .....</b>	<b>6</b>	➤ Quel avenir pour l'uranium après Fukushima et les décisions allemandes? ..	33
➤ Métaux précieux : l'or en légère progression alors que les autres se replient, l'argent en particulier .....	6	➤ Les vols de métaux de plus en plus problématiques .....	34
➤ Métaux de base : inversion de tendance avec un repli général, particulièrement marqué pour l'étain et le nickel .....	7	➤ Le secteur des métaux affecté par la répétition des coupures de courant en Chine.....	34
<b>Fondamentaux.....</b>	<b>9</b>	<b>LES ETATS .....</b>	<b>36</b>
➤ Economie mondiale : reprise de croissance, mais dettes publiques et inflation ravivent les craintes d'une rechute	9	➤ FRANCE : de nouvelles avancées dans la stratégie française d'approvisionnement en ressources minérales mettent en avant les dorsales océaniques .....	36
<b>Faits et dossiers d'actualité .....</b>	<b>11</b>	➤ AFRIQUE DU SUD : une stratégie pour encourager les activités en aval des activités minières sur le point d'être approuvée par le gouvernement .....	36
➤ Matières premières minérales : volatilité des cours à court terme et incertitudes sur les ressources à long terme .....	11	➤ ALGERIE : un plan d'investissements sur 5 ans devrait stimuler la consommation et la demande d'acier .....	37
➤ Suite de l'actualité des associations/fusions/acquisitions/cessions dans le domaine de la mine et des métaux	13	➤ DANEMARK : les revendications arctiques du Danemark .....	37
➤ Le négoce des ferrailles est également un baromètre de l'activité dans le domaine des métaux .....	14	➤ MAURITANIE : la Banque Mondiale contribue à l'économie mauritanienne .....	37
➤ Diamant : un rétablissement impressionnant après un paroxysme de crise en 2009 .....	15	➤ NAMIBIE : de nouvelles mesures pour tirer un meilleur profit des ressources minérales namibiennes .....	38
➤ Glencore : introduction à la Bourse londonienne réussie et une fusion avec Xstrata qui reste plus que jamais une option dans l'avenir .....	17	➤ PEROU : la victoire aux présidentielles du socialiste Ollanta Humala inquiète les investisseurs.....	38
<b>INFORMATIONS SECTORIELLES .....</b>	<b>18</b>	<b>LES ENTREPRISES .....</b>	<b>39</b>
<b>Métaux de base .....</b>	<b>18</b>	➤ Lafarge signale des résultats en forte progression pour le 1 <sup>er</sup> trimestre 2011 ainsi que la cession de ses activités dans le sud-est des USA.....	39
➤ ALUMINIUM : production croissante d'aluminium primaire en Chine et envolée des exportations de produits semi-finis.....	18	➤ Saint-Gobain publie des résultats en très forte hausse pour le 1 <sup>er</sup> trimestre 2011 .....	39
➤ ALUMINIUM : Alcan EP devient Constellium .....	19	➤ Saint-Gobain effectue une introduction en bourse de sa filiale Verallia, ainsi que l'achat de l'activité de verre plat de Sezal Glass en Inde et de la société Alver en Algérie .....	40
➤ CUIVRE : réouverture de l'ancienne mine de cuivre Similco en Colombie britannique	19	<b>CARNET .....</b>	<b>41</b>
➤ FER et ACIER : Thyssenkrupp se séparera de son segment acier inoxydable .....	20	<b>ECO-NOTE.....</b>	<b>43</b>
➤ PLOMB : la demande en plomb devrait continuer à monter, malgré la fermeture massive d'usines de batteries en Chine ..	21	➤ L'or, bref résumé.....	45
➤ ZINC : le marché du zinc métal japonais reste sans effet sur le marché global .....	22	Par Christian Hocquard	
<b>Métaux d'alliage .....</b>	<b>23</b>	<b>QUESTIONS MULTILATERALES .....</b>	<b>33</b>
➤ MANGANESE : la production domestique de minerai de manganèse pourrait recommencer aux Etats-Unis .....	23	➤ La catastrophe au Japon aura un effet sévère et durable sur l'économie du pays	33
➤ MANGANESE : ...et vers une production industrielle de manganèse métal électrolytique aux Etats-Unis.....	24		

# INFORMATIONS GENERALES

## Tableau de bord des cours et tendances pour le mois de mai 2011

### Métaux précieux (London fixing price)

Exprimés en \$/once	Rappel moyenne 2006	Rappel moyenne 2007	Rappel moyenne 2008	Rappel moyenne 2009	Rappel moyenne 2010	Moyenne avril 2011	Moyenne mai 2011	Tendance d'avril à mai
Argent	11,6	13,4	15,0	14,7	20,2	41,9	36,8	- 12,3 %
Or	604	696	872	974	1 226	1 474	1 511	+ 2,5 %
Palladium	320	355	350	264	527	771	736	- 4,5 %
Platine	1 143	1 305	1 574	1 206	1 611	1 794	1 786	- 0,5 %

Exprimés en €/once	Rappel moyenne 2006	Rappel moyenne 2007	Rappel moyenne 2008	Rappel moyenne 2009	Rappel moyenne 2010	Moyenne avril 2011	Moyenne mai 2011	Tendance d'avril à mai
Argent	9,2	9,7	10,1	10,5	15,2	29,0	25,7	- 11,3 %
Or	481	507	594	698	926	1 019	1 056	+ 3,6 %
Palladium	255	259	237	188	397	533	514	- 3,5 %
Platine	910	950	1 059	863	1 216	1 240	1 248	+ 0,6 %

### Métaux de base et d'alliage (London LME 3 mois)

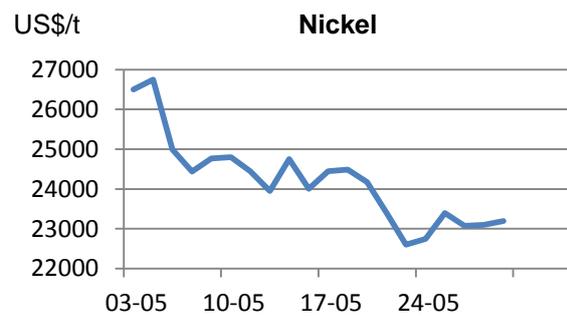
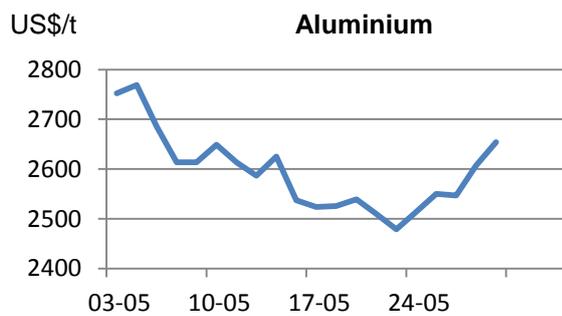
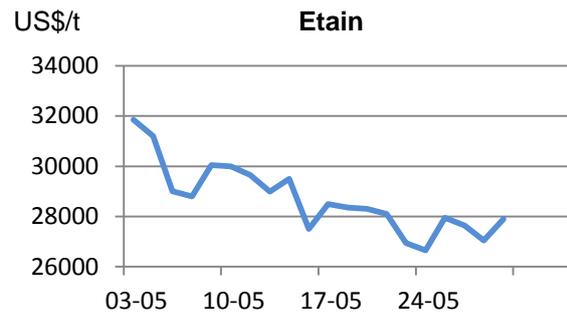
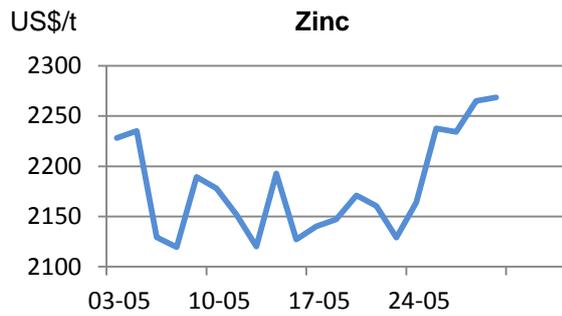
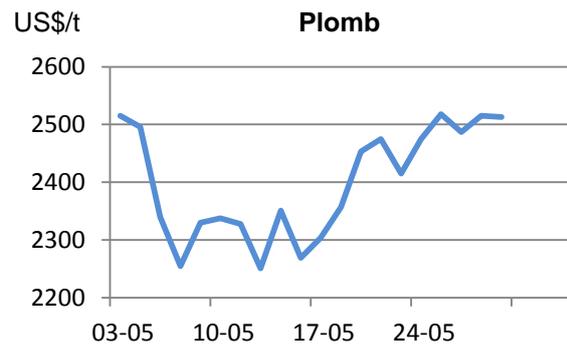
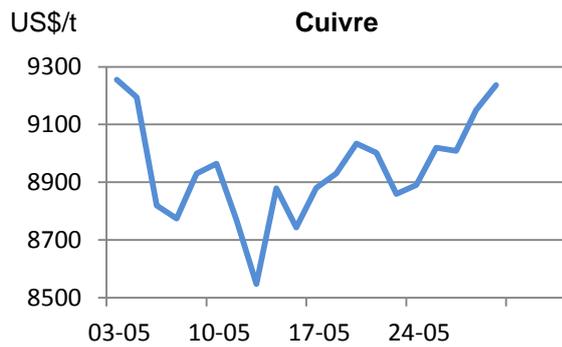
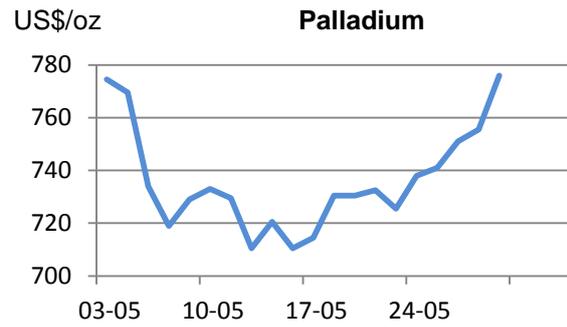
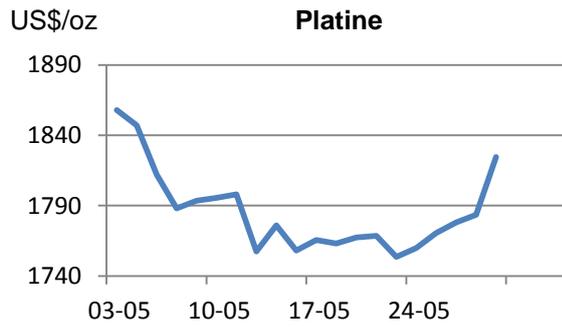
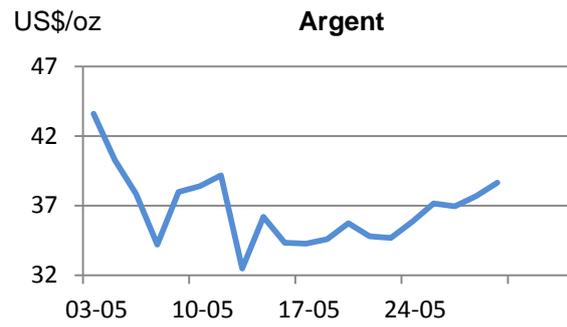
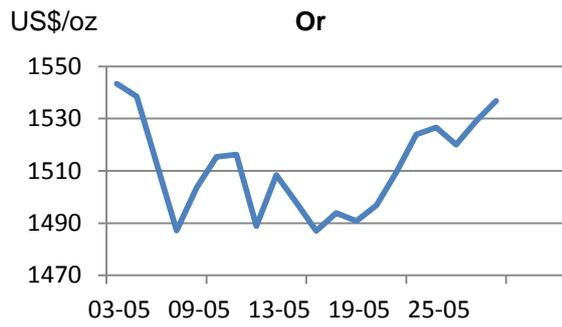
Exprimés en \$/tonne	Rappel moyenne 2006	Rappel moyenne 2007	Rappel moyenne 2008	Rappel moyenne 2009	Rappel moyenne 2010	Moyenne avril 2011	Moyenne mai 2011	Tendance d'avril à mai
Aluminium	2 591	2 661	2 511	1 701	2 198	2 685	2 583	- 3,3 %
Cuivre	6 671	7 099	6 438	5 183	7 553	9 506	9 056	- 5,9 %
Etain	8 741	14 516	17 986	13 365	20 442	32 450	25 592	- 11,6 %
Nickel	23 250	36 128	18 533	14 758	21 855	26 329	22 375	- 8,1 %
Plomb	1 280	2 566	1 806	1 739	2 169	2 683	2 521	- 10,6 %
Zinc	3 249	3 241	1 716	1 684	2 184	2 388	2 250	- 8,8 %

Exprimés en €/tonne	Rappel moyenne 2006	Rappel moyenne 2007	Rappel moyenne 2008	Rappel moyenne 2009	Rappel moyenne 2010	Moyenne avril 2011	Moyenne mai 2011	Tendance d'avril à mai
Aluminium	2 051	1 947	1 772	1 214	1 657	1 856	1 813	- 2,3 %
Cuivre	5 292	5 177	4 632	3 684	5 692	6 572	6 250	- 4,9 %
Etain	6 945	10 566	12 395	9 550	15 408	22 434	20 053	- 10,6 %
Nickel	18 385	26 503	14 302	10 499	16 496	18 202	16 912	- 7,1 %
Plomb	1 018	1 860	1 415	1 234	1 632	1 855	1 677	- 9,6 %
Zinc	2 573	2 378	1 278	1 197	1 643	1 651	1 523	- 7,8 %

### Etat des Stocks au LME

En tonne	Fin 2007	Fin 2008	Fin 2009	Fin 2010	Moyenne avril 2011	Moyenne mai 2011	Tendance d'avril à mai
Aluminium	930 025	2 328 900	4 628 900	4 280 600	4 612 050	4 699 300	+ 1,9 %
Cuivre	197 450	339 775	502 325	376 000	463 650	467 775	+ 0,9 %
Etain	12 100	7 790	26 765	16 115	20 570	22 100	+ 7,4 %
Nickel	47 946	78 390	158 010	135 444	117 384	114 102	- 2,8 %
Plomb	45 575	45 150	146 500	206 850	308 375	322 200	+ 4,5 %
Zinc	89 150	253 500	488 050	701 700	821 375	854 550	+ 4,0 %

Variation des cours des métaux pendant le mois de mai 2011



**Tableau de bord des cours et tendances pour le mois de juin 2011**

**Métaux précieux (London fixing price)**

Exprimés en \$/once	Rappel moyenne 2006	Rappel moyenne 2007	Rappel moyenne 2008	Rappel moyenne 2009	Rappel moyenne 2010	Moyenne mai 2011	Moyenne juin 2011	Tendance de mai à juin
Argent	11,6	13,4	15,0	14,7	20,2	36,8	35,8	- 2,8 %
Or	604	696	872	974	1 226	1 511	1 529	+ 1,1 %
Palladium	320	355	350	264	527	736	772	+ 4,8 %
Platine	1 143	1 305	1 574	1 206	1 611	1 786	1 770	- 0,9 %

Exprimés en €/once	Rappel moyenne 2006	Rappel moyenne 2007	Rappel moyenne 2008	Rappel moyenne 2009	Rappel moyenne 2010	Moyenne mai 2011	Moyenne juin 2011	Tendance de mai à juin
Argent	9,2	9,7	10,1	10,5	15,2	25,7	24,9	- 3,3 %
Or	481	507	594	698	926	1 056	1 062	+ 0,6 %
Palladium	255	259	237	188	397	514	536	+ 4,3 %
Platine	910	950	1 059	863	1 216	1 248	1 230	- 1,4 %

**Métaux de base et d'alliage (London LME 3 mois)**

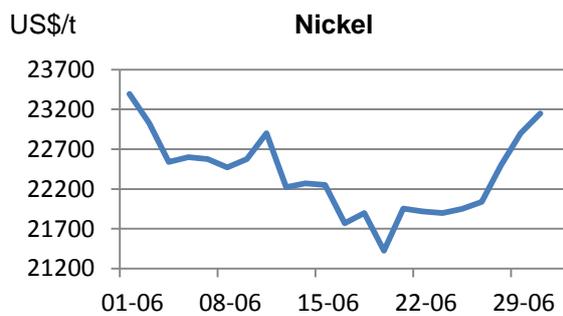
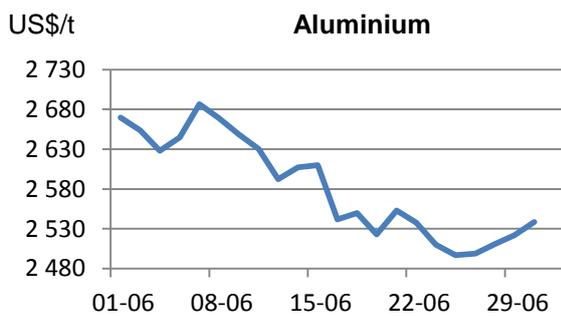
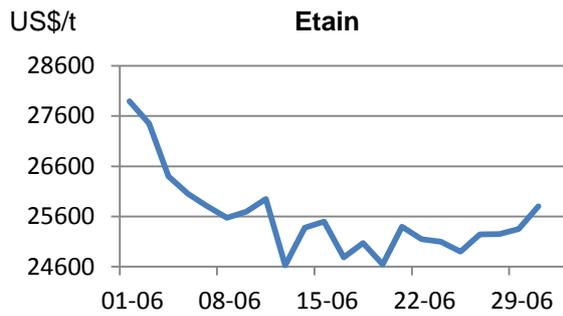
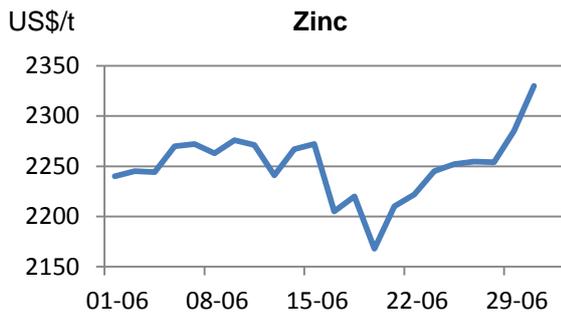
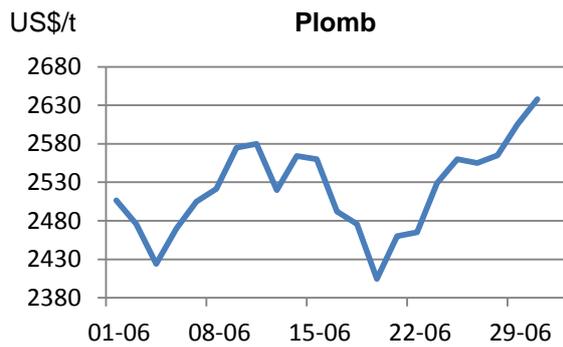
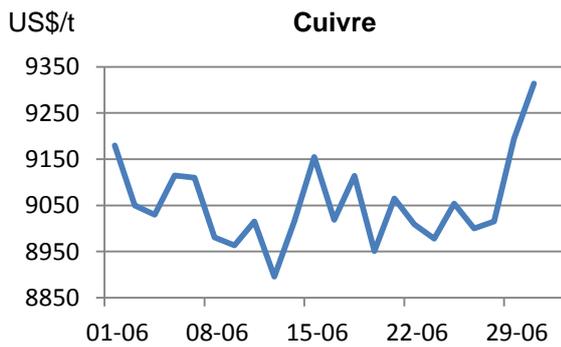
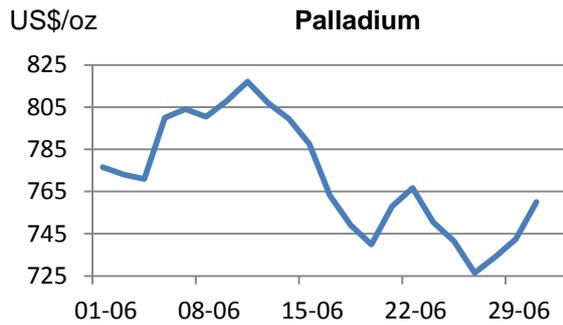
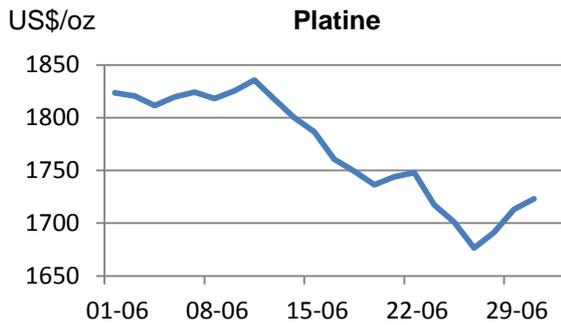
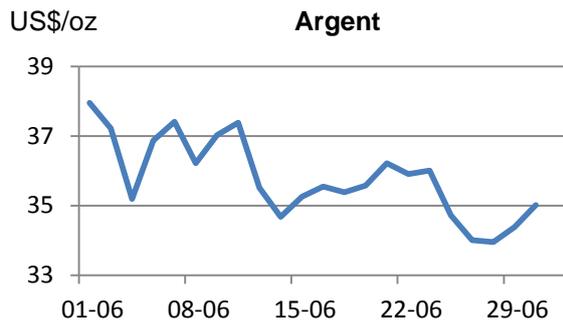
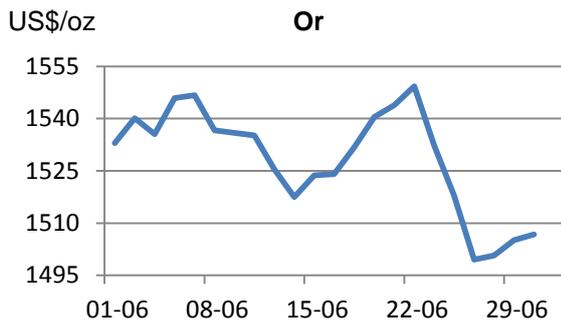
Exprimés en \$/tonne	Rappel moyenne 2006	Rappel moyenne 2007	Rappel moyenne 2008	Rappel moyenne 2009	Rappel moyenne 2010	Moyenne mai 2011	Moyenne juin 2011	Tendance de mai à juin
Aluminium	2 591	2 661	2 511	1 701	2 198	2 595	2 583	- 0,5 %
Cuivre	6 671	7 099	6 438	5 183	7 553	8 945	9 056	+ 1,2 %
Etain	8 741	14 516	17 986	13 365	20 442	28 697	25 592	- 10,8 %
Nickel	23 250	36 128	18 533	14 758	21 855	24 202	22 375	- 7,6 %
Plomb	1 280	2 566	1 806	1 739	2 169	2 399	2 521	+ 5,1 %
Zinc	3 249	3 241	1 716	1 684	2 184	2 179	2 250	+ 3,3 %

Exprimés en €/tonne	Rappel moyenne 2006	Rappel moyenne 2007	Rappel moyenne 2008	Rappel moyenne 2009	Rappel moyenne 2010	Moyenne mai 2011	Moyenne juin 2011	Tendance de mai à juin
Aluminium	2 051	1 947	1 772	1 214	1 657	1 813	1 795	- 1,0 %
Cuivre	5 292	5 177	4 632	3 684	5 692	6 250	6 294	+ 0,7 %
Etain	6 945	10 566	12 395	9 550	15 408	20 053	17 787	- 11,3 %
Nickel	18 385	26 503	14 302	10 499	16 496	16 912	15 551	- 8,0 %
Plomb	1 018	1 860	1 415	1 234	1 632	1 677	1 752	+ 4,5 %
Zinc	2 573	2 378	1 278	1 197	1 643	1 523	1 564	+ 2,7 %

**Etat des Stocks au LME**

En tonne	Fin 2007	Fin 2008	Fin 2009	Fin 2010	Moyenne mai 2011	Moyenne juin 2011	Tendance de mai à juin
Aluminium	930 025	2 328 900	4 628 900	4 280 600	4 699 300	4 499 650	- 4,2 %
Cuivre	197 450	339 775	502 325	376 000	467 775	465 250	- 0,5 %
Etain	12 100	7 790	26 765	16 115	22 100	22 150	+ 0,2 %
Nickel	47 946	78 390	158 010	135 444	114 102	107 148	- 6,1 %
Plomb	45 575	45 150	146 500	206 850	322 200	320 300	- 0,6 %
Zinc	89 150	253 500	488 050	701 700	854 550	863 475	+ 1,0 %

Variation des cours des métaux pendant le mois de juin 2011



Cours et tendances

Métaux précieux : l'or en légère progression alors que les autres se replient, l'argent en particulier

Les cours moyens mensuels de trois des principaux métaux précieux ont connu une période mai – juin morose, avec - 0,4 % pour le palladium et - 1,4 % pour le platine, ou même franchement difficile, pour l'argent, avec - 14,7 %, seul l'or continuant sur sa tendance haussière, à + 3,7 %. Si les trois premiers ont accompagné les autres catégories de métaux, et même de nombreuses autres matières premières, on doit noter la chute particulièrement forte de l'argent, même si ce mouvement est à nuancer par l'ampleur de la hausse du cours du métal qui avait été observée ces derniers mois. Quant à la résistance de l'or, elle n'est pas surprenante dans cette nouvelle période troublée où les investisseurs ne font que persister dans leur mouvement vers une valeur refuge traditionnelle.

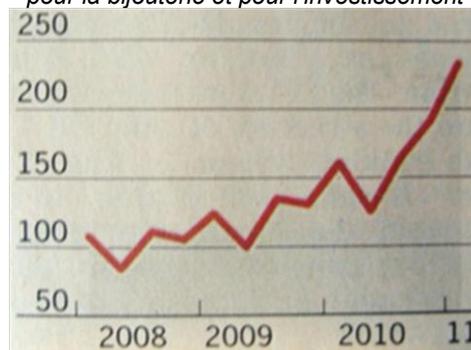
Le cours de l'or a débuté le mois de mai à près de 1 550 \$/once pour terminer le

mois de juin à un niveau du même ordre, et en oscillant pendant cette période entre 1 475 \$/once et 1 550 \$/once. Le cours marque ainsi une étape de « plateau » après sa longue montée depuis le début du mois de février. L'or est toujours recherché en tant que valeur refuge et fait en outre l'objet d'une demande chinoise toujours croissante (Figure 1) qui contribue à dynamiser cette tendance. Par ailleurs, et

compte-tenu de l'effritement du dollar, la Banque centrale du Mexique s'est rendue acquéreur de 100 tonnes d'or et le GFMS a prédit que les ventes d'or aux banques centrales pourraient ainsi atteindre 240 t en 2011.

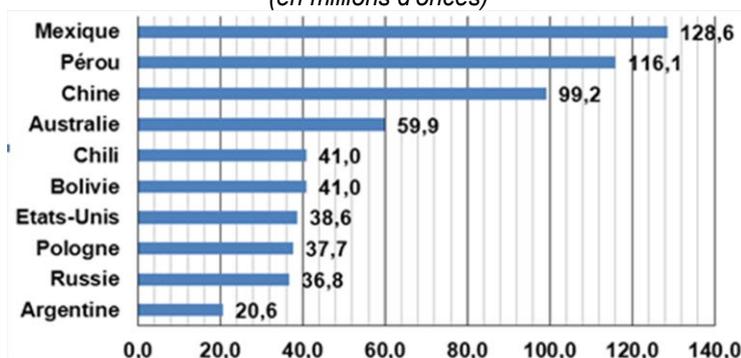
Le cours de l'argent aurait pu s'inscrire sur une dynamique semblable, mais a chuté brutalement en début mai, comme s'il avait fallu corriger une montée qui avait été proportionnellement bien plus forte que celle de l'or ces derniers mois. Il est ainsi passé de 48,7 \$/once le 28 avril à 35,2 \$/once le 3 juin. En amont, la production minière est restée très solide, avec une domination du Mexique, du Pérou et de la Chine qui occupe une solide 3<sup>ème</sup> place devant l'Australie et le Chili, un classement influencé par le fait que l'argent est souvent (77 % des cas) un sous-produit de l'or ou des métaux de base.

Figure 1 : Evolution de la demande chinoise en or (en tonnes) pour la bijouterie et pour l'investissement



Source : GFMS in Financial Times

Figure 2 : Les 10 premiers producteurs mondiaux d'argent en 2010 (en millions d'onces)



Source : The Silver Institute

Figure 3 : Répartition de la demande mondiale de platine en 2010 (en millions d'onces)

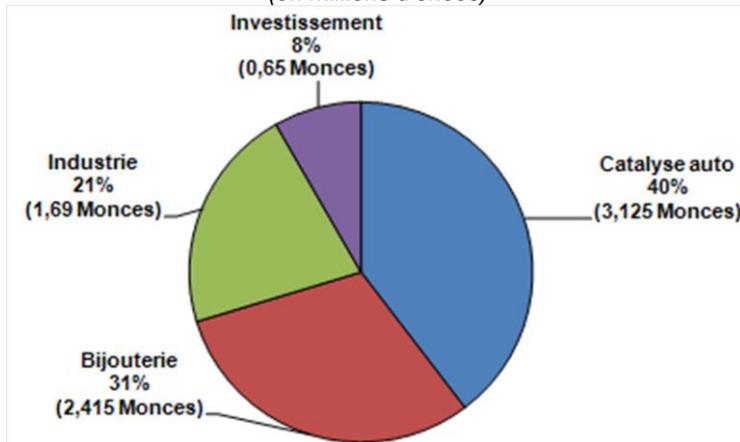
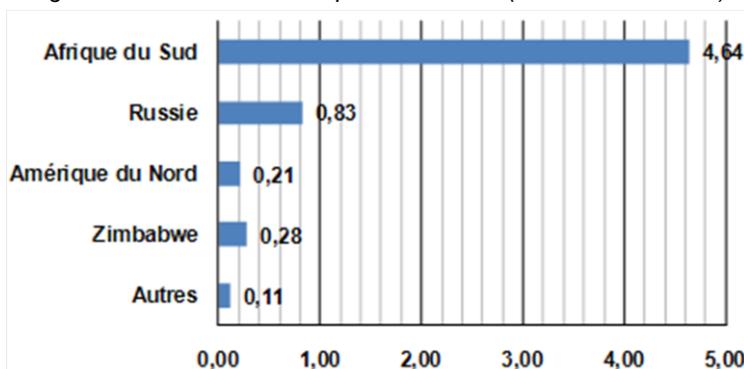


Figure 4 : Offre mondiale de platine en 2010 (en millions d'onces)



Source : Platinum 2011, Thomson Reuters Datastream in Financial Times; Mining Journal

Le cours du **platine** a pour sa part connu une période relativement difficile, chutant en début de mois de 1 850 \$/once à 1 750 \$/once à mi-mai puis

au niveau de 1 675 \$/once en juin avant de remonter à plus de 1 700 \$/once à fin juin. Le cours du métal se trouve ainsi ramené au niveau qui était le

sien à mi-mars. Au-delà des inquiétudes relatives à la croissance mondiale et à ses répercussions possibles sur l'industrie automobile, il semble, selon certains analystes, que les investisseurs aient pu être influencés par les préoccupations des mineurs sud-africains (alimentation en énergie et montée des aspirations nationalistes, même si elles sont pour l'instant vigoureusement démenties par les autorités).

Le cours du **palladium** a suivi une trajectoire quelque peu semblable, avec deux épisodes dépressifs à mi-mai (à 710 \$ l'once) et aux deux tiers de juin (720 \$/once) séparés par un pic à 810 \$/once le 9 juin. Le repli du cours du métal serait plutôt à mettre sur le compte des inquiétudes sur l'avenir du secteur automobile dans les économies avancées. Ce n'est pas l'Afrique du Sud mais la Russie qui est le 1<sup>er</sup> producteur mondial du palladium.

Bases de cours BRGM ;  
 Financial Times :  
 05-13-15-20-28/05,  
 21-22-24/06/2011 ;  
 Mining Journal :  
 06-27/05,  
 03-10-17-24/06/2011 ;  
 Platts Metals Week : 02/05/2011 ;  
 Sites internet : kitco.com, lme.com

### Métaux de base : inversion de tendance avec un repli général, particulièrement marqué pour l'étain et le nickel

L'ensemble des métaux a connu une période mai – juin très difficile, marquée par un recul général des cours. Suite à une conjoncture économique adverse – inquiétude sur la croissance américaine, crise de la dette, etc. - on a assisté en deux semaines à une baisse de plusieurs pourcents des prix des matières premières, dont les métaux. Un rebond est bien intervenu, mais assez tardivement et le nickel et l'étain en ont été exclus.

Ainsi, en deux mois, le recul des cours moyens mensuels

des métaux de base s'est établi de - 3,8 % pour l'aluminium à - 4,7 % pour le cuivre, - 5,8 % pour le zinc, - 6 % pour le plomb, - 15 % pour le nickel et - 21,1 % pour l'étain.

Si l'on regarde l'évolution sur un an des prix LME à 3 mois à la date du 15 juin, on constate alors des reculs significatifs pour les métaux de base, de - 1,3 % pour le plomb à - 4,7 % pour le cuivre, - 6,5 % pour l'étain, - 8,5 % pour le zinc et - 11 % pour le nickel, seul l'aluminium enregistrant une évolution positive à + 4,9 %.

Cette inversion de tendance pourrait être en partie expliquée par une publication réalisée par Glencore (le leader mondial du négoce), qui attire l'attention sur un ralentissement de la demande des matières premières émanant de la Chine et des Etats-Unis, les deux plus importants consommateurs de celles-ci.

Pour autant, les prévisions de prix de métaux établies en mai par 3 banques spécialistes restent à des niveaux encore élevés (Tableau 1)

Le cours de l'**aluminium** a été celui qui a le mieux résisté, ne perdant, en termes de cours moyen mensuel, que 4,9 % en deux mois, dont l'essentiel, -3,79 % au mois de mai. Le cours journalier du métal a commencé le mois de mai à 2 752 \$/t et a terminé le mois de juin à 2 539 \$/t, après être descendu jusqu'à moins de 2 500 \$/t aux trois quarts de mai, puis être remonté à presque 2 700 \$/t à la fin de la première semaine de juin. Toutefois, cette inversion de tendance, venant après une période plus faste – côté producteurs -, inquiète les professionnels de l'aluminium qui redoutent une rechute économique susceptible de remettre en question une croissance de la demande initialement prévue sur un an à + 12 %.

Le cours du **cuivre** a commencé le mois de mai à 9 255 \$/t pour terminer le mois de juin à 9 314 \$/t, soit une valeur guère

Tableau 1 : Prévisions de quelques banques pour les cours des métaux en 2011

	Aluminium	Cuivre	Plomb	Zinc	Nickel	Etain
Natixis	2 650	9 450	2 650	2 350	24 500	31 500
Barclay's	2 620	10 412	2 746	2 411	27 849	32 310
Goldman	2 900	11 000		2 700	23 000	

Source : Metal Bulletin

Tableau 2 : Evolution 2010-2012 du marché mondial du cuivre (en tonnes)

	Année 2010	Année 2011	Année 2012
Production minière de métal contenu	16 097 000	16 833 000	17 904 000
Offre de métal raffiné	19 061 000	19 724 000	20 686 000
Utilisation de métal raffiné	19 314 000	20 102 000	20 965 000
Solde du marché	-252 000	-377 000	-279 000

Source : ICSG in Mining journal

différente. Cependant, le cuivre a cédé 4,74 % sur deux mois en termes de cours moyen mensuel car le cours journalier a lourdement chuté jusqu'à 8 250 \$/t au long des deux

premières semaines et ne s'est ensuite que très lentement redressé, passant la plus grande partie des deux mois écoulés sous la barre des 9 100 \$/t. Ce sont essentiellement les résultats médiocres de l'économie américaine qui ont guidé les investisseurs car les prévisions de l'ICSG suggèrent de leur côté que le marché du métal devrait rester en situation de déficit au moins jusqu'en 2012.

Le cours du **zinc** a perdu 5,78 % en termes de cours moyen mensuel durant la période mai -juin. Le cours journalier a débuté mai à 2 228 \$/t et a terminé le mois de juin à un peu plus de 2 350 \$/t. Entretemps, après avoir brutalement décroché au début mai, le cours a passé globalement les trois premières semaines de ce mois sous les 2 200 \$/t avant de passer trois semaines de juin autour du niveau de 2 250 \$/t, puis remonter subitement au-dessus de 2 350 \$/t. A l'inverse du cuivre, le marché du métal devrait largement rester en situation de surplus, notamment en raison de mise en route de nouvelles capacités de production.

Figure 5 : Evolution 2009-2010 de la production de nickel des 10 premiers pays producteurs (en millions de tonnes)

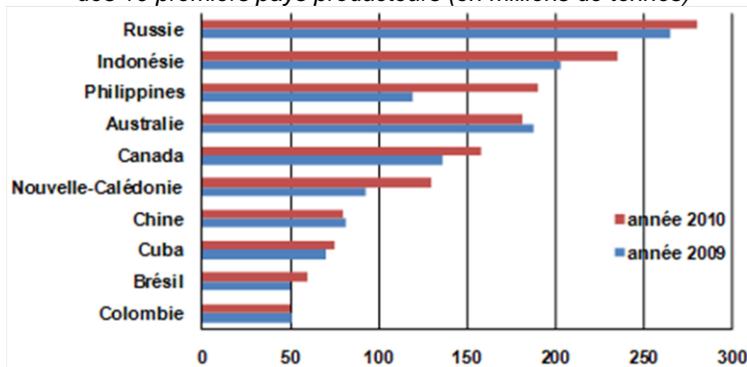
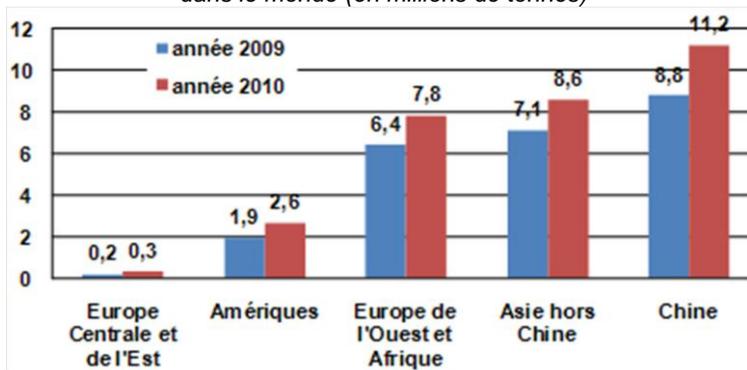


Figure 6 : Evolution 2009-2010 de la production d'acier inoxydable dans le monde (en millions de tonnes)



Le cours du **plomb** a perdu en deux mois un pourcentage de 6 % en termes de cours moyen mensuel, une valeur très proche de celle relevée pour le zinc. La courbe de variation du cours journalier est de la même manière, tout à fait semblable à celle du zinc, les deux métaux coexistant fréquemment dans les gisements exploités dans bien des régions du monde.

Le cours du **nickel** a connu une période mai - juin particulièrement difficile. Son cours moyen mensuel a perdu 15 %, dont 8 % au mois de mai et 7,6 % au mois de juin. Le cours journalier a débuté le mois de mai à 26 500 \$/t et a terminé le mois de juin à un peu plus de 23 000 \$/t. Cette régression

n'est pas ponctuellement inhabituelle, le cours du métal étant, comme celui de l'étain, particulièrement volatil. Mais il paraît bien s'agir d'une inversion de tendance après des mois plutôt euphoriques - côté producteurs. Le cours du métal suivait en particulier une reprise de la production d'acier inoxydable dans plusieurs régions du monde (Figure 6). Cette reprise profitait à l'ensemble des pays producteurs qui voyaient ainsi leur capacité de production croître significativement. Cependant, l'inquiétude ayant émergé sur la durabilité de cette reprise et la probabilité croissante d'une rechute de l'économie mondiale (« double-dip ») a fait fortement douter les

investisseurs et entraîné ce recul des cours.

Le cours de l'**étain**, métal également éminemment volatil, a enregistré un fort recul en termes de cours moyen mensuel, - 21,1 %, dont - 11,6 % en mai et - 10,8 % en juin. En termes de cotation journalière, le cours a commencé le mois de mai à hauteur de 31 850 \$/t et s'est ensuite régulièrement effrité jusqu'à terminer le mois de juin au niveau de 25 800 \$/t.

Base de cours BRGM ;  
Financial Times : 05/05/2011 ;  
Metal Bulletin : 09-23/05, 13/06/2011 ;  
Mining Journal :  
27/05, 06-13-20-27/06/2011 ;  
Site web : lme.com

## Fondamentaux

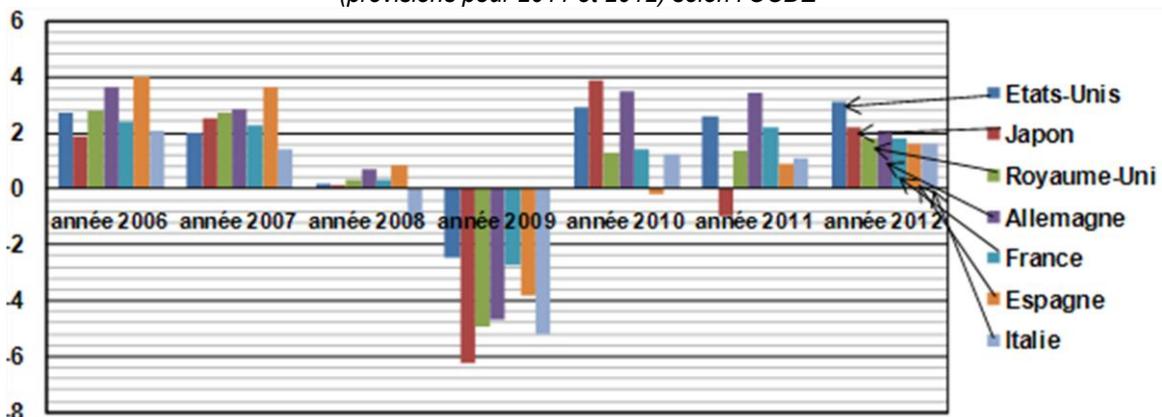
### Economie mondiale : reprise de croissance, mais dettes publiques et inflation ravivent les craintes d'une rechute

La période de mai – juin aura vu divers organismes financiers internationaux - FMI, OCDE, BERD – souligner dans un premier temps les signaux de reprise de croissance, puis formuler dans un second temps, des réserves sur la durabilité de cette croissance dans une conjoncture mondiale devenue plus incertaine.

La figure 7 montre la reprise de croissance en 2010 et rappelle à quel point la crise mondiale a été sévère pour les économies avancées. Il montre également que si les Etats-Unis et la France ont été les pays qui ont le mieux limité l'impact de cette crise en 2009, ce sont le Japon et l'Allemagne qui ont retrouvé le plus haut niveau de crois-

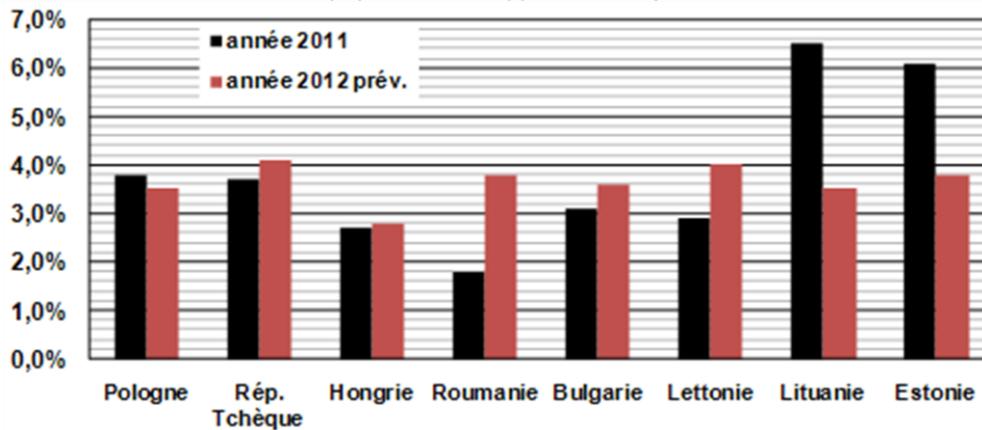
sance en 2010. Les prévisions pour 2011 montrent pour le Japon l'impact des catastrophes naturelles qui l'ont frappé tandis que les prévisions de 2012 pour l'ensemble des économies avancées montrent un certain nivellement des taux de croissance, lesquels demeureront très modérés, et dans un ordre de grandeur comparable

Figure 7 : Evolution 2006-2012 du taux de croissance (en % du PIB) des pays avancés (prévisions pour 2011 et 2012) selon l'OCDE



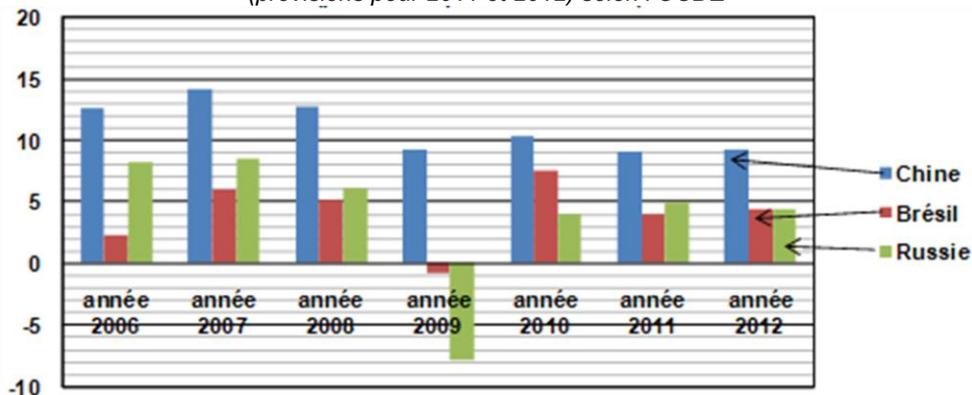
Source : OCDE in La Croix et Le Figaro

Figure 8 : Evolution du taux de croissance du PIB (en %) des anciens « pays de l'Est » appartenant aujourd'hui à l'UE



Source : BERD in Le Figaro

Figure 9 : Evolution 2006-2012 du taux de croissance (en % du PIB) de 3 des pays émergents (prévisions pour 2011 et 2012) selon l'OCDE



Source : OCDE in La Croix et Le Figaro

à celui de la période de « croissance molle » des années 2007 – 2008. Ces mêmes économies avancées devront ainsi composer avec une hausse des coûts de l'énergie et des matières premières accentuant le retour de l'inflation (même si ces coûts pourraient à nouveau baisser avec le déclenchement d'un nouveau choc économique), et plus encore peut-être avec la crise des dettes souveraines, qui pourrait s'intensifier dans la zone euro et possiblement gagner d'autres régions du monde.

En Europe Centrale et de l'Est, les prévisions de croissance de la BERD (Banque européenne pour la reconstruction et de développement) montrent un maintien à des niveaux élevés. Toutefois, l'horizon de ces pays pourrait également être assombri par l'extension de la crise des dettes souveraines (touchant initialement l'Irlande, la Grèce, le Portugal, et l'Espagne) et, en conséquence, par l'effort financier supplémentaire supporté par l'Allemagne et la France dans le cadre des plans de sauvetage déployés.

Du côté des grands pays émergents, la crise a été moins sévère, sauf pour la Russie, mais surtout, dans ce dernier cas, en raison de la dépression – relative – des prix des hydrocarbures de mi-2008 à fin 2009. La Chine voit sa croissance se maintenir à des niveaux élevés, mais l'inflation atteint progressivement des valeurs préoccupantes.

La Croix : 26/05/2011 ;  
 Le Figaro : 13-21-26/05, 18/06/2011  
 Financial Times :  
 12-14-25/05, 16-26/06/2011 ;  
 Site web : reuters.com

Faits et dossiers d'actualité

**Matières premières minérales : volatilité des cours à court terme et incertitudes sur les ressources à long terme**

► La communauté internationale s'est à nouveau inquiétée de la volatilité des cours des matières premières et de ses impacts négatifs sur la croissance et sur l'inflation. Le premier semestre 2011 aura été marqué par un retour des cours à un niveau élevé après la crise de mi-2008, mais également par une volatilité accrue de ces mêmes cours, avec des envolées soudaines, mais aussi des chutes brutales, telle ce mini-crach intervenu le jeudi 5 mai, qui a vu par exemple le cours du pétrole passer de plus de 111 \$/baril à 101 \$/baril, le cours du cuivre passer de 9 300 \$/t à 8 800 \$/t, et le cours du café passer de 305 ct/livre à 290,8 ct/livre. Ce dernier épisode a été généralement attribué à une inquiétude sur la croissance des Etats-Unis ainsi qu'aux resserrements monétaires des économies émergentes, opérés pour lutter contre une surchauffe et l'inflation. Il illustre bien la sensibilité du marché des matières premières à l'actualité financière mondiale. Il conforte également la réalité d'un compor-

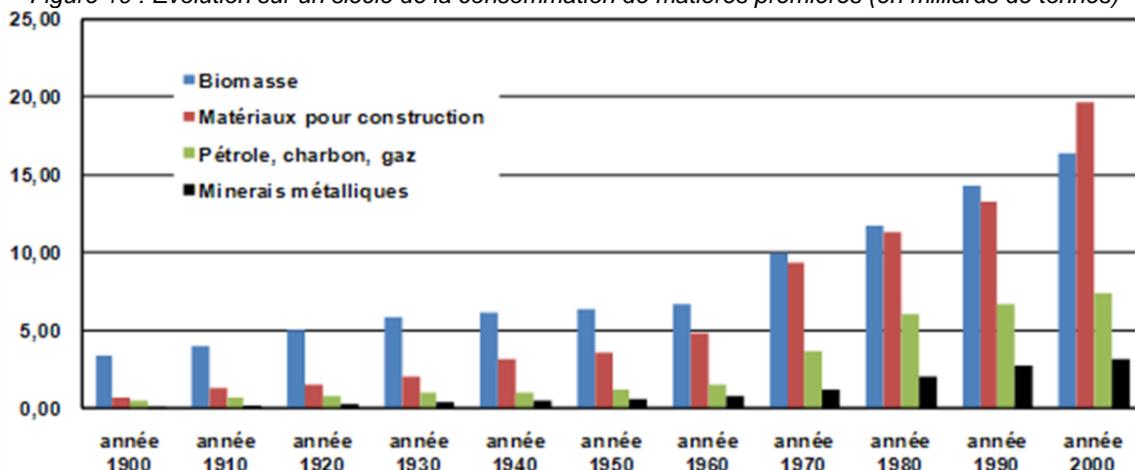
tement « matières premières » pour des substances aussi différentes que les matières génératrices d'énergie (pétrole, charbon), les métaux de base (cuivre, plomb-zinc, nickel), et les matières agricoles (blé, riz, café). Plusieurs dirigeants et responsables politiques ont mis en avant le rôle négatif de la spéculation sur les prix des matières premières et ont invité les grandes instances mondiales à tenter de mieux réguler les marchés financiers. Mais le poids de la spéculation dans la constitution des prix et sur leur évolution reste largement controversé. Ainsi, si la Commission européenne a admis un lien entre la spéculation sur les marchés à terme et la hausse des prix sur les marchés physiques, ce même lien n'est pas jugé évident ni déterminant dans la formation des prix eux-mêmes.

Des spécialistes des matières premières, tel P. Chalmin, tiennent à relativiser le rôle de la spéculation par rapport aux tendances lourdes qui servent de bases aux marchés et voient cette spéculation comme

l'« écume d'une vague » traduisant les déséquilibres des marchés plutôt que comme une vague de fond. Au-delà de l'action des investisseurs sur les marchés à terme, l'influence des négociants (ou traders) sur la montée des cours des matières premières est parfois invoquée. Mais là encore, P. Chalmin souligne le fait qu'ils gagnent de l'argent quelle que soit la situation des cours, même si, admet-il, leurs profits peuvent être plus élevés en effet en période de volatilité.

Il reste que la hausse des matières premières est devenue une tendance lourde depuis 2002 et en particulier depuis la fin de l'année 2003 pour les métaux, avec l'impact toujours grandissant de la croissance chinoise. Il s'est progressivement installé un « supercycle » haut prévalant encore aujourd'hui, et seulement « interrompu » par la crise de mi-2008 – 2009. La Chine n'ayant pas, tant s'en faut, fini sa croissance et l'Inde ayant entamé un processus relativement comparable, la demande en matières premières, dont les matières

Figure 10 : Evolution sur un siècle de la consommation de matières premières (en milliards de tonnes)



Source : Knausmann 2009 in Nodé-Langlois, Le Figaro

premières minérales, devrait continuer à s'accroître durant une longue période encore. Toutefois, au contraire, leur développement pourrait être interrompu par des « crises de croissance » telles des surchauffes ou encore une inflation élevée accompagnée de troubles sociaux.

► Doit-on, dans une perspective de demande toujours croissante, s'inquiéter du niveau des ressources mondiales à long terme ? Cette question, déjà soulevée dans les années 70, avait vu une inquiétude faire place plus tard à une sorte d'euphorie générale, dans les économies avancées avec une grande disponibilité des métaux sur les marchés, trouvés en abondance et à des prix modérés. Ce climat a conduit dans plusieurs de ces économies à diminuer -sinon supprimer- leur propre activité minière pour s'en remettre, presque exclusivement, à des approvisionnements d'outremer plus ou moins lointains. Mais un nouveau retournement s'est opéré depuis peu, visant à mettre en place des stratégies nouvelles permettant de « sécuriser » des approvisionnements, en particulier dans les domaines sen-

sibles des substances indispensables aux industries de pointe et des armements (terres rares et métaux « critiques »).

Au-delà même de la croissance de la Chine et de l'Inde, les spécialistes observent l'évolution de la consommation des matières premières dans un cadre général d'accroissement de la population mondiale. Le premier graphique ci-après montre la croissance rapide de la consommation mondiale en matières premières au cours du dernier siècle, en particulier depuis les années 70.

La figure 11, montrant cette fois l'évolution de la consommation mondiale par habitant, propose trois scénarios distincts en termes de prospective pour les années 2000 à 2050 selon les experts de l'ONU.

- Le scénario 1 envisage une consommation stable dans les pays industrialisés avancés et un rattrapage par les autres pays. On assisterait alors à une consommation sans entraves qui amènerait dans 40 ans les 9 milliards d'hommes à utiliser 140 milliards de tonnes de matières pre-

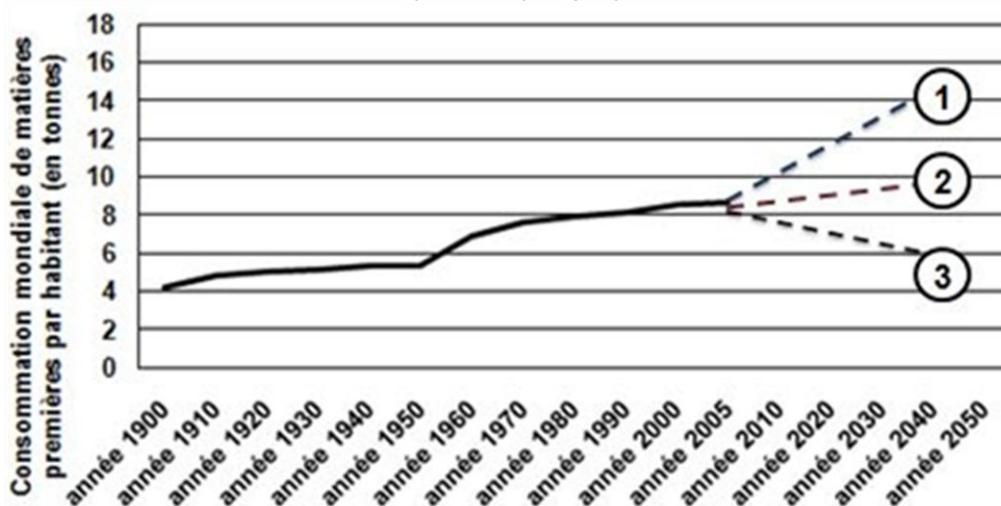
mières, soit environ 16 tonnes par habitant ;

- Le scénario 2, qualifié d'intermédiaire, envisage cette fois une baisse de la consommation dans les pays industrialisés et toujours un rattrapage par les autres pays ;
- Le scénario 3 est le plus « vertueux » dans la mesure où les pays industrialisés réduisent leur consommation de 60 %, mais il apparaît un peu sévère et contraignant pour les autres pays qui resteraient au même niveau de consommation.

Ces trois scénarios sont très contrastés et anticipent une consommation mondiale par habitant qui varierait de 16 à 8 t/an et enfin 6 t/an. Néanmoins on connaît la difficulté de l'art de la prospective, d'autant plus que la donnée de la population (c'est-à-dire les 9 milliards d'habitants) est elle-même quelque peu spéculative.

*Le Figaro : 07-14/05/2011 ;  
Le Monde : 25/01/2011 ;  
Les Echos : 27/05, 14/06/2011 ;  
Metal Bulletin : 23/05/2011 ;  
Platts Metals Week : 02/05/2011  
Site web : mineralinfo.org*

Figure 11 : Evolution de la consommation mondiale de matières premières par habitant (en tonnes), mesurée, puis anticipée, jusqu'en 2050



Source : Knausmann 2009 in Nodé-Langlois, Le Figaro

**Suite de l'actualité des associations/fusions/acquisitions/cessions dans le domaine de la mine et des métaux**

Une actualité assez dense pour les opérations de fusions/acquisitions pendant la période de mai – juin 2011.

► Le groupe suisse **Glencore**, n° 1 mondial du négoce des matières premières, dont les métaux, devrait pouvoir renouveler le contrat qui lui permet de commercialiser 60 % de la production de nickel – cobalt de la mine de Murrin Murrin opérée par le groupe australien **Minara**. Glencore a indiqué en mars 2011 qu'il contrôlait 14 % du négoce du nickel ;

► Des rumeurs insistantes ont une nouvelle fois fait mention du projet du groupe suisse **Glencore**, de racheter le groupe minier kazakh **ENRC** pour un montant de 13,6 milliards d'euros. Une opération importante qui permettrait à Glencore de s'assurer d'une position solide dans une partie du monde dotée d'un potentiel minier encore sous-exploité ;

► La Russie a été le cadre d'une fusion majeure dans le domaine de la potasse entre les groupes **Silvinit** et **Uralkali**. Cette opération donne naissance à un nouveau n° 2 mondial d'une capacité de production de 13 Mt de potasse à l'horizon 2012.

La potasse et les engrais font l'objet d'une attention accrue de la part des industriels et des mineurs compte tenu des besoins futurs de l'agriculture mondiale sur des nouvelles surfaces cultivées. Après l'échec de la tentative de BHP Billiton de s'emparer du Canadien Potash Corp, il faut noter que si la nouvelle entité Silvinit + Uralkali venait à acquérir tout ou partie de **Belaruskali**, le troisième industriel du secteur issu de la CEI (et déjà ciblé dans un passé récent par Rio Tinto), elle deviendrait aisément

le nouveau n° 1 de la potasse ;

► Le groupe australien **Rio Tinto** et le groupe chinois **Chinalco** ont formalisé leur accord de collaboration dans le domaine de l'exploration en Chine. Cela se fera à travers une joint-venture dénommée CRTX (Chinalco Rio Tinto Exploration Company Ltd) qui se focalisera d'abord sur la recherche de cuivre avant de s'intéresser plus tard à d'autres substances comme la potasse et le charbon. **Chinalco** sera détenteur de 50 % de la JV. Par ailleurs, **Rio Tinto** et **CYU** (une filiale de Chinalco opérant au Chili) travailleront également ensemble sur des prospects cuivre du Nord du Chili ;

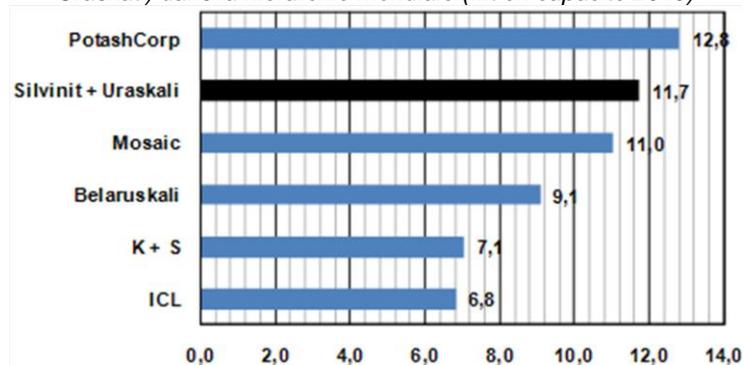
► Le groupe belge **Nystar**, spécialisé dans la production de zinc, a fait une offre de 683 M\$ pour acquérir le mineur canadien **Breakwater**. Ce dernier possède quatre mines polymétalliques localisées au Chili, au Honduras et au Canada, susceptibles de produire ensemble 140 000 t/an de concentrés de zinc, 14 000 t/an de concentrés de plomb, 6 000 t/an de concentrés de cuivre, 2,3 Monces/an d'argent et 40 000 onces/an d'or. Cette opération confortera la position de Nystar comme n°1 mondial

de la production de zinc métal et lui permettra également de devenir le n° 5 mondial de la mine de zinc ;

► Le groupe sud-africain **Gold One** a annoncé l'acquisition de **Rand Uranium**, autre Sud-Africain, pour un montant de 250 M\$. Cette opération permettra à Gold One de faire plus que doubler sa production d'or, 163 000 onces en 2010, en y ajoutant 220 000 onces, et de développer en outre le projet uranium de Cooke Dam qui devrait pouvoir produire annuellement 2,2 Mlivres d'oxyde d'uranium (U<sub>3</sub>O<sub>8</sub>). Rand Uranium a été créée en 2008 à partir de propriétés cédées par Harmony Gold ; elle possède une ressource d'or souterraine totale de 10,36 Monces (dans des minerais à 3,54 g/t Au), dont 2 Monces considérées comme des réserves et détient en outre des ressources superficielles de 3,1 Monces (dans du minerai à 0,3 g/t Au).

► Le puissant groupe allemand **ThyssenKrupp** a fait l'annonce d'une large restructuration qui devrait le voir se séparer de domaines d'activité représentant environ un quart de son chiffre d'affaires 2010 (voir la rubrique « informations sectorielles », page 20).

Figure 12 : Position du nouveau producteur de potasse (Silvinit + Uraskati) dans la hiérarchie mondiale (Mt en capacité 2010)



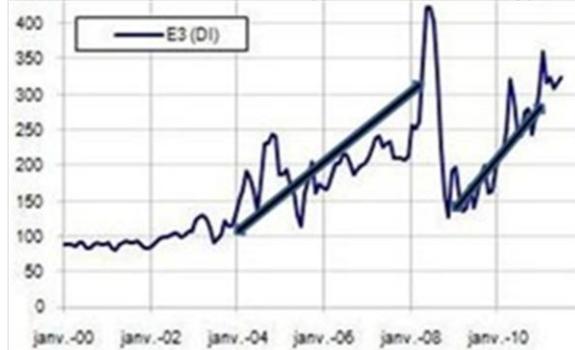
Source : BMO Capital Markets Fertecan in Financial Times

**Le négoce des ferrailles est également un baromètre de l'activité dans le domaine des métaux**

L'évolution des prix des ferrailles sur les dix dernières années peut servir de baromètre de l'activité dans le domaine des métaux, comme le suggère la figure 13 où elle est mise en parallèle avec celle de l'index des métaux de base au LME (London Metal Exchange) de la figure 14. On retrouve dans les deux cas la forte montée des prix dans les années 2004 – 2008, puis le fort décrochage observé au 2<sup>ème</sup> semestre 2008, et enfin la reprise vigoureuse d'une hausse en 2009 – 2010.

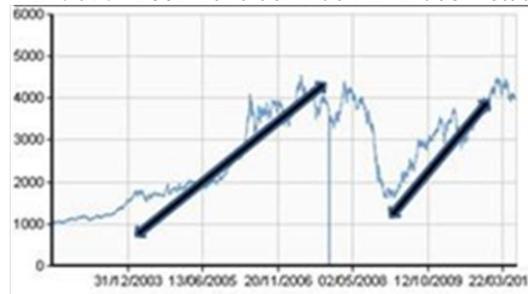
Dans le domaine des ferrailles, on peut certes observer un décalage de temps de réaction, à la hausse comme à la baisse par rapport au marché des métaux de première fusion, mais s'il reste important ponctuellement pour les acteurs des marchés, il est gommé à l'échelle d'une évolution pluriannuelle. En outre, les prix sont plus volatils que ceux des métaux primaires, et il faut se souvenir qu'une variation de

Figure 13 : Evolution 2000-2011 du prix des ferrailles (type E3 en €/t)



Source : U.C.F.F

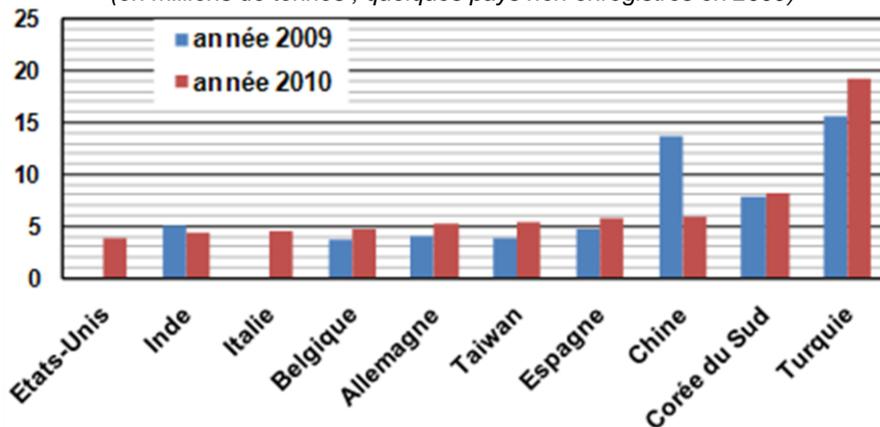
Figure 14 : Evolution 2002-2010 de l'index LME des métaux de base



Source : LME

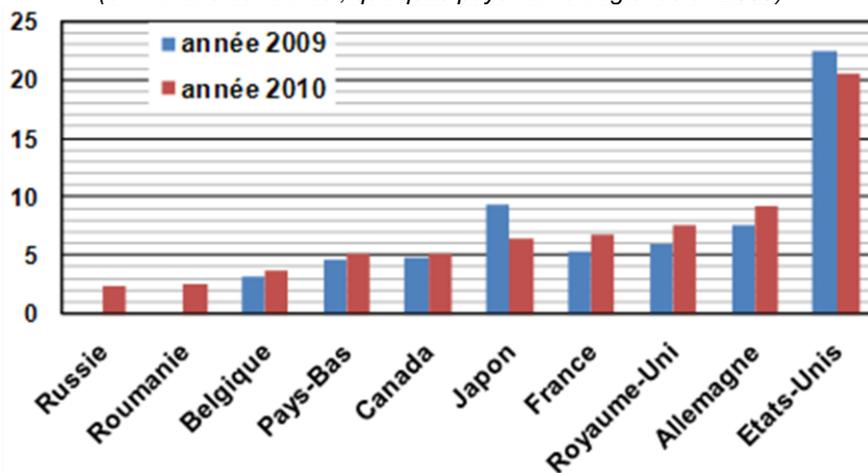
100 €/t sur un cours correspond une tonne d'acier à partir de ferrailles (données 2010).

Figure 15 : Principaux importateurs de ferrailles en 2009 et 2010 (en millions de tonnes ; quelques pays non enregistrés en 2009)



Source : ISSB in Mining Journal

Figure 16 : Principaux exportateurs de ferrailles en 2009 et 2010 (en millions de tonnes ; quelques pays non enregistrés en 2009)



Source : ISSB in Mining Journal

Au niveau des nations, les grands acteurs du négoce des ferrailles sont évidemment différents pour l'importation et pour l'exportation.

Du côté des importations (Figure 15), c'est la Turquie qui

vient en première place, plus de cinq millions de tonnes devant la Corée du Sud, la Chine et l'Espagne.

Du côté des exportations (Figure 16), les Etats-Unis se situent loin (plus de dix millions

de tonnes) devant l'Allemagne, le Royaume-Uni et la France.

Le Figaro : 14/08/2010 ;  
Metal Bulletin : 27/06/2011 ;  
Site internet acier.org

### Diamant : un rétablissement impressionnant après un paroxysme de crise en 2009

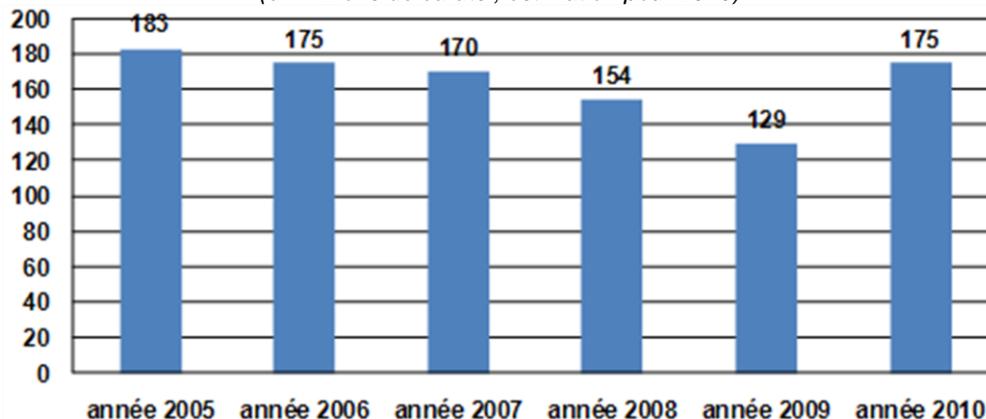
Lors d'un séminaire pour investisseurs sur le diamant tenu mi-juin dernier à Londres, la note synthétique de présentation rappelait à quel point la crise de 2008 – 2009 avait frappé l'industrie du diamant, mais mettait aussi en lumière le rétablissement impressionnant qui s'était opéré depuis. Ainsi le prix des diamants bruts a rega-

gné plus de 20 % (de +21 % à +26 % selon les sources) en 2010 tandis que celui des diamants taillés progressait de +10,3 %. Le groupe De Beers (autour de 45 % du diamant mondial) indique de son côté que ses ventes ont progressé de +48 % en 2010 pour atteindre autour de 4,8 Md\$ tandis que sa production minière

de diamant enregistrait une hausse de +36 % pour s'établir aux environs de 33,5 millions de carats.

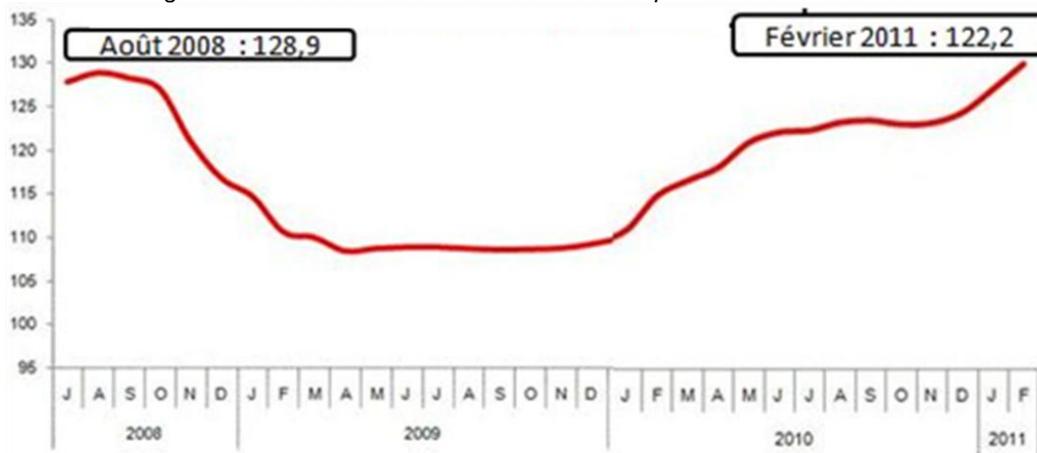
La crise avait en effet impacté d'abord les prix, puis dans un second temps les productions. Les stratégies mises en place par les producteurs, réductions passagères drastiques de leurs

Figure 17 : Evolution 2005-2010 de la production mondiale de diamants bruts (en millions de carats ; estimation pour 2010)



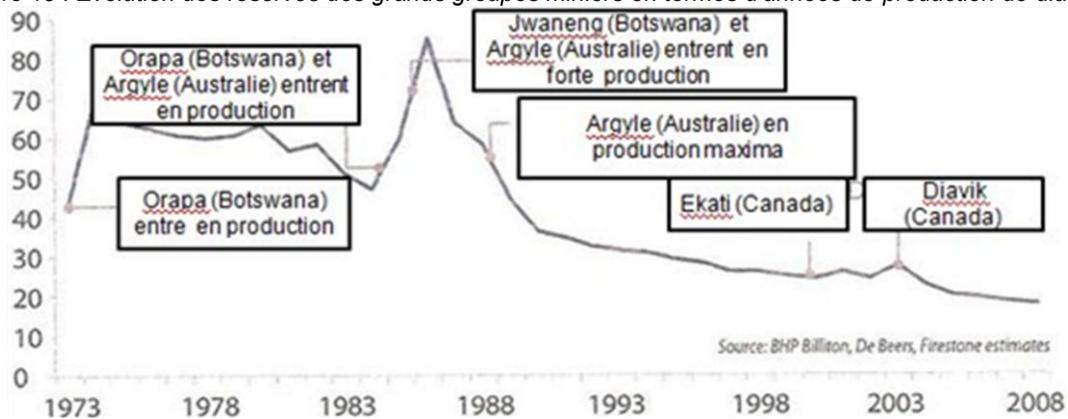
Source : USGS et Mining Journal

Figure 18 : Evolution 2008 – 2011 de l'index du prix des diamants taillés



Source : IDEX Online

Figure 19 : Evolution des réserves des grands groupes miniers en termes d'années de production de diamant



Source: BHP Billiton, De Beers, Firestone estimates

Source : Mining Journal

capacités de production, ont aidé à une reprise du marché lorsque le gros de la crise mondiale a été dépassé. Dès lors, production de diamants bruts et prix des diamants taillés sont revenus rapidement à leur niveau d'avant-crise.

Ce rétablissement est bien entendu lié à la reprise des achats dans les pays consommateurs, les Etats-Unis en premier lieu, traditionnellement

les leaders, mais aussi l'Inde et la Chine qui pourraient les dépasser dans un avenir très proche. Etats-Unis, Inde, Chine et Japon devraient ainsi pouvoir absorber bientôt 75 % des pierres mises à jour par les mineurs.

L'évolution future de la reprise économique mondiale devrait naturellement conditionner à court et moyen termes la pérennité de ce rétablissement.

Toutefois, le marché du diamant pourrait à plus long terme bénéficier d'un – relatif – épuisement des réserves des grands groupes miniers (comme le suggère le graphique suivant) qui pourrait alors entraîner une tension sur l'offre avant que ces derniers n'y remédient par de nouvelles découvertes.

Mining Journal 24/06/2011

**Glencore : introduction à la Bourse londonienne réussie et une fusion avec Xstrata qui reste plus que jamais une option dans l’avenir**

En dépit du repli des cours des matières premières depuis avril, les investisseurs ont bien accueilli Glencore, le leader mondial de leur négoce, à la Bourse de Londres ainsi qu’à Hong Kong. Sur la base d’un cours d’entrée de 530 pences/titre à Londres, Glencore a pu lever autour de 11 milliards de dollars et s’est trouvé valorisé à 59,2 Md\$ (41,6 Md€). Glencore aura ainsi placé auprès des investisseurs particuliers de Londres et de Hong Kong 1,2 milliards de titres, soit 16,9 % des 6,9 milliards d’actions émises par le Groupe. Il apparaît ainsi que le restant du capital, soit 83,6 %, reste détenu par les dirigeants et les employés de Glencore. Pour autant, l’introduction n’a pas provoqué d’envolée spectaculaire du titre Glencore, lequel s’est au contraire placé sur une tendance baissière, en accord avec la dynamique du moment des matières premières.

Les 11 Md\$ levés par Glencore serviront le Groupe dans sa stratégie de croissance, et de renforcement de son pôle minier en particulier. Par contre, les résultats financiers du 1<sup>er</sup>

trimestre 2011 ont déçu les investisseurs par rapport à leurs attentes, et ils n’ont pas également manqué d’observer qu’une forte composante – plus de 500 M\$ - du profit net du Groupe provenait de la participation de Glencore (34 %) au capital du groupe minier Xstrata. Dans ces conditions, nombreux sont les analystes à penser qu’une fusion de Glencore

et d’Xstrata reste à terme inévitable. Cette option est de nature à contenter les investisseurs et à hisser cette nouvelle entité dans les premiers acteurs (4<sup>ème</sup> rang) des matières premières minérales.

*Financial Times : 15/06/2011 ;  
Metal Bulletin : 09/05/2011 ;  
Mining Journal : 13/05/2011 ;  
Site internet glencore.com*

Figure 20 : Evolution de l’action Glencore depuis son introduction sur le marché de Londres



Source : site internet glencore.com

# INFORMATIONS SECTORIELLES

## Métaux de base

### ALUMINIUM : production croissante d'aluminium primaire en Chine et envolée des exportations de produits semi-finis

En prévision de pénuries et de rationnement potentiels d'électricité pendant la période estivale, les raffineries d'aluminium chinoises ont forcé leur production en début d'année. Le National Bureau of Statistics indique que 5,514 millions de tonnes d'aluminium ont été produits de janvier à avril, soit une hausse de 2,7 % par rapport à 2010, avec de nouveaux records de production établis en mars et avril (+7 %). A ce taux, la production annuelle devrait dépasser 18 Mt (contre 15,65 Mt en 2010, soit 70 % de la capacité). La suppression d'environ 620 kt/an de capacité (22 entreprises), fortement consommatrices d'énergie, est néanmoins prévue cette année.

Même si les restrictions d'énergie venaient à freiner la production sur la côte est, dans les provinces de Henan et de Shandong (1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> produc-

teurs du pays avec 3 655 kt et 2 486 kt en 2010, respectivement), la mise en production de nouvelles unités en mai (environ 1,5 Mt/an), dans la province du Xinjiang notamment, devrait compenser la perte de production.

Selon le directeur de la division aluminium de l'Association chinoise de l'industrie des métaux non-ferreux, environ 50 % de la production chinoise d'aluminium primaire sortira de raffineries situées dans les provinces du nord-ouest du pays (Xinjiang, Qinghai, Ningxia, Mongolie intérieure) qui bénéficient d'abondantes ressources énergétiques. Metal Bulletin indique que le gouvernement aurait émis, fin avril, un avis interdisant de nouveaux investissements dans des projets de production d'aluminium.

Si la Chine n'a pas été un exportateur notable d'aluminium

primaire depuis l'introduction d'une taxe de 15 % à l'exportation des lingots d'aluminium en 2006, les exportations de demi-produits qui, elles, bénéficient de taux réduits, ont en revanche connu une hausse considérable de 56 % (2,18 Mt) en 2010 et continuent à progresser (+ 38 % sur les 4 premiers mois de l'année). L'augmentation de production d'aluminium primaire ne répond pas à une demande domestique croissante réelle, mais conduit à des exportations plus importantes de produits à plus forte valeur ajoutée.

*Metal Bulletin* 02/05/2011 ;  
*l'UsineNouvelle* : 03/06/2011 ;  
 Sites web :  
[aluminiumtoday.com](http://aluminiumtoday.com)  
[az-china.com](http://az-china.com)  
 (China Aluminium Intelligence)  
[cnm.net.cn](http://cnm.net.cn)  
 (China Non-Ferrous Metals Industry Association).

Figure 21 : Production d'aluminium en Chine en 2010



Source : China Aluminium Intelligence

**ALUMINIUM : Alcan EP devient Constellium**

Alcan Engineered Products (Alcan EP) est devenu Constellium en mai 2011. L'ex-Péchiney, spécialisé dans la fabrication de produits en aluminium usiné pour l'aéronautique, le bâtiment ou l'automobile, devient donc indépendant après une série de rachats, par Alcan en 2003, puis par Rio Tinto en 2007. Rio Tinto a vendu 61 % du capital de sa filiale en janvier 2011 : 51 % au fonds d'investissement américain Apollo et 10 % au Fonds stratégique français (FSI).

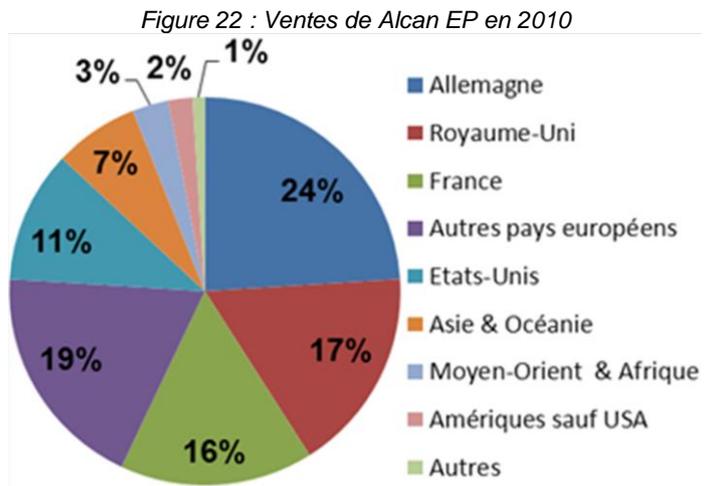
Constellium qui réalise actuellement plus des trois quarts de ses ventes en Europe (Figure 22) a l'intention de se positionner prochainement en Chine, avec un projet d'unité de production notamment pour l'automobile.

Le groupe va continuer à donner la priorité aux produits innovants destinés à l'aérospatial (12 % des ventes en 2010). Un

an après le lancement par Alcan, pour Airbus, de nouveaux alliages à basse densité aluminium-lithium AIRWARE(TM), deux fonderies vont s'ouvrir cette année en France, l'une située à Issoire destinée à la production industrielle de cette technologie et, la seconde, à

Voreppe consacrée aux travaux de R&D.

*Les Echos : 04-20/05/2011 ;  
L'Usine Nouvelle : 03-20/05/2011 ;  
Sites web  
ascometal.fr  
constellium.com*



Sources : site web constellium.com

**CUIVRE : réouverture de l'ancienne mine de cuivre Similco en Colombie britannique**

La production commerciale de cuivre a recommencé à l'ancien complexe minier de Similco en Colombie-Britannique, après quinze ans d'interruption. La mine, dont la première exploitation remonte à 1884, avait été exploitée à ciel ouvert sans interruption pendant 23 ans, jusqu'à sa fermeture en 1996 en raison de la chute des cours du cuivre (environ 2 000 \$/t) et de la hausse des coûts de production. Elle a produit 770 kt de cuivre, 258 t d'argent et 20,7 t d'or pendant cette période.

Le projet est développé par la Copper Mountain Mining Corporation (75 %) avec une parti-

cipation de Mitsubishi Materials Corporation (25 %) qui achètera la totalité du concentré de cuivre produit par la mine. En avril 2009, Copper Mountain a enregistré des ressources mesurées et indiquées mises à jour de 256,61 Mt @ 0,43 % Cu.

Avec une production annuelle prévue de cuivre de 48 kt pendant les douze premières années, Copper Mountain devient donc le quatrième plus important producteur du pays (voir tableau). La production de cuivre sur une durée d'exploitation prévue de 17 ans est estimée à 682 kt et celles

d'or et d'argent à 14 t et 140 t respectivement.

En raison des dégâts occasionnés par le tsunami qui a dévasté une partie du Japon, en mars dernier, la raffinerie de cuivre de Mistubishi à Onahama -dont la capacité annuelle de production s'élevait à 258 kt de cuivre cathode- a été fermée. La production de concentrés de cuivre de Copper Mountain sera cependant acheminée vers le Japon.

*CIM Magazine : June/July 2011 ;  
E&MJ : June 2011 ;  
Site web : cumtrn.com.*

Tableau 3 : Production, ressources et réserves des 12 mines de cuivre canadiennes les plus importantes au 1<sup>er</sup> semestre 2011

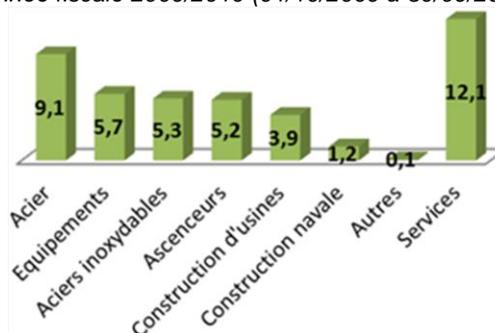
Mine	Prod. Cu 2009 (kt)	Prod. Cu 2010 (kt)	Compagnies (fin 2010)	Res-sources. (Mt)	Ré-serves (Mt)
Highland Valley Copper Mine	118,2	98,5	Teck	674,500	623,700
Hudson Bay Mines	48,4	54,0	Hudbay Minerals	24,635	24,635
Kidd Creek Polymetallic Mine	43,6	52,6	Xstrata	29,200	19,700
Gibraltar (McLeese Lake) Copper Mine	31,9	41,9	Taseko, Sojitz, Dowa Metals, Furukawa Co	862,090	727,199
Sudbury Nickel / Copper Mines	21,4	36,1	Xstrata	29,800	9,600
Manitoba and Ontario Nickel / Copper Mines	43,0	35,0	Vale	268,000	139,000
Voisey's Bay Nickel / Copper Mine	24,0	33,0	Vale	70,000	24,100
Huckleberry Polymetallic Mine	20,8	20,0	Imperial Metals, Mitsub Materials, Dowa Metals, Furukawa Co, Marubeni	14,010	14,010
Kemess South Copper / Gold Mine	23,8	18,4	Northgate	5,220	3,495
Minto Copper/Gold Mine	24,3	18,4	Capstone	43,431	12,900
Duck Pond Base Metal Mine	13,9	15,0	Teck	3,300	2,600
Mount Polley Copper / Gold Mine	15,4	15,0	Imperial Metals	180,211	40,498

Source : site web constellium.com

### FER et ACIER : Thyssenkrupp se séparera de son segment acier inoxydable

L'aciériste allemand Thyssenkrupp (TK) a annoncé une nouvelle restructuration du groupe. Des cessions d'activités d'un montant total de 10 milliards d'euros sont envisagées. Le segment aciers inoxydables, qui a réalisé un chiffre d'affaire de 5,3 milliards d'euros pendant l'année fiscale 2009/2010, soit environ 12 % du chiffre d'affaire total du groupe, sera externalisé. Différentes options pour une poursuite des activités inox hors du groupe sont considérées (spin-off, introduction en bourse ou vente). Parmi les ajustements prévus figurent également la cession de la filiale TK Waupaca (fonderie) aux Etats-Unis et de l'activité brésilienne Automotive System ainsi que la scission de TK Tailored Blanks.

Figure 23 : Chiffre d'affaire de Thyssenkrupp, en milliards d'euros année fiscale 2009/2010 (01/10/2009 à 30/09/2010)



Source : site web thyssenkrupp.com

Selon les analystes, cette restructuration ne se limite pas à la réduction de la dette du groupe (54 % à fin décembre 2010) mais ouvre la voie vers un renforcement de la compétitivité technologique du groupe dans les aciers.

L'annonce de la cession de l'activité inox dans la foulée de

son concurrent ArcelorMittal a aussitôt lancé des spéculations sur de possibles mouvements de fusion en vue d'une consolidation du secteur inox européen.

Les Echos : 06-09/05/2011 ;  
l'Usine Nouvelle : 06/05/2011 ;  
Site web thyssenkrupp.com

**PLOMB : la demande en plomb devrait continuer à monter, malgré la fermeture massive d'usines de batteries en Chine**

Près de 80 % de la production mondiale de plomb raffiné (9 Mt en 2010) est destinée à la fabrication de batteries. La Chine est de loin le premier producteur et consommateur mondial de plomb (énorme boom de vente d'automobiles en 2009, grâce au plan de relance et à des facilités de prêts), avec environ 45 % du plomb produit et consommé dans le monde.

Tandis que dans les pays développés, environ 75 % du plomb utilisé est du plomb secondaire issu du recyclage des batteries en fin de vie, un tel gisement de recyclé n'est pas encore constitué en Chine, si bien que le plomb consommé est encore majoritairement du plomb primaire d'origine minière.

La forte hausse du prix du plomb en 2009 avec un record de hausse de 130 % (Figure 25) l'a fait dépasser le prix du zinc (alors qu'historiquement il n'en valait que la moitié). Le marché mondial du plomb est resté robuste au début de 2011 car il est protégé du ralentissement mondial.

- Dans les pays développés la demande en batteries n'est pas cyclique ; il s'agit d'un marché à 85 % de remplace-

ment, mais avec une hausse hivernale indexée sur la rigueur de l'hiver ;

- Dans les pays émergents, la demande est tirée par la Chine tant au niveau de la forte demande automobile que du sub-secteur des vélos électriques (e-bikes).

Toutefois ce schéma a été chahuté par deux facteurs :

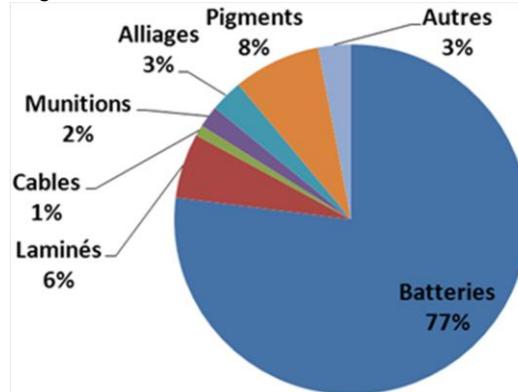
- Le tsunami japonais de mars 2011 qui a perturbé la production mondiale automobile et donc la demande en batteries ;
- Suite à de nombreux cas

d'empoisonnement au plomb, le Ministère chinois de la protection de l'environnement a lancé une campagne de prévention des risques de pollution qui a conduit à la fermeture de plus de 300 usines de batteries plomb-acide, dans les provinces du Zhejiang et de Guangdong où se concentre la production (32 et 16 % respectivement, données de la SMM Information and Technology Co.).

La production des batteries (destinées aux automobiles et vélos électriques) est responsable d'environ 70 % de la consommation chinoise de plomb raffiné. Une batterie auto contient 8 à 15 kg de plomb, avec une durée de vie moyenne de 3 ans, et une batterie de vélo électrique contient 10 kg de plomb, avec une durée de vie moyenne d'un an. Les 17 millions de vélos électriques à batterie au plomb construits en 2010 ont consommé plus de 4,5 % des 3,7 Mt de la demande domestique chinoise de plomb raffiné en 2010.

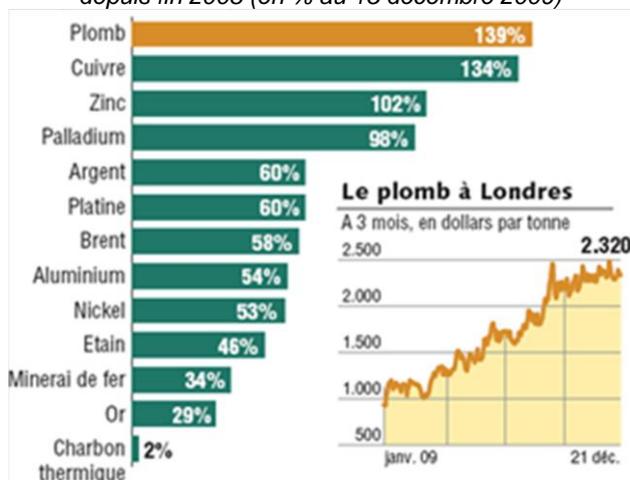
Selon les analystes de la firme Antaïke, la consommation de plomb devrait continuer à augmenter et atteindre 4,19 millions de tonnes en 2011, une

Figure 24 : Utilisations du cuivre dans le monde



Source : ILZCG, WBMS, CRU, Calyon

Figure 25 : Evolution des prix en dollars des matières premières depuis fin 2008 (en % au 15 décembre 2009)



Source : Bloomberg et RBS

hausse de 13,2 % par rapport à 2010. La vente de nouveaux véhicules en Chine, un des moteurs de la demande, avait atteint un chiffre record en 2010 (18,06 millions, selon le Shanghai Daily), soit une progression de 32 % par rapport à 2009, et pourrait dépasser le seuil des 20 millions d'unités en 2011 (Deutsche Bank).

On pourrait s'attendre à ce que l'impact de la fermeture des usines ait des répercussions majeures sur le marché du métal. Cependant, la demande à plus long terme ne devrait pas être affectée car les producteurs les plus importants, qui répondent aux normes environnementales, devraient compenser le déficit de production.

En Chine, la fermeture d'usines de fabrication de batteries a conduit, par compensation, à un sursaut de la demande en plomb et particulièrement en concentrés de plomb (d'origine minière). La production minière de plomb chinoise a fortement augmenté en 2010 (2193 kt contre 1485 kt en 2009 – en métal contenu dans les concentrés) alors qu'elle a stagné dans le reste du monde, la

production de nouvelles mines (Magellan en Australie et Peñasquito au Mexique) compensant le déclin de production d'anciennes mines. En 2011 la mine de Magellan (Ivornia Inc., Australie) ne devrait produire que 65 000 t de plomb concentré. Toutefois, sa fermeture depuis le mois d'avril n'a pas freiné la hausse de 11,1 % sur les 6 premiers mois de 2011 de la production minière mondiale (International Lead and Zinc Study Group - ILZSG). A moyen-long terme toutefois, le Crédit Suisse indique que, sur les 7 prochaines années, la fermeture de mines devrait entraîner une diminution de la production minière de 500 kt dans le reste du monde (hors Chine), car aucun projet majeur n'est prévu. De plus la production minière de plomb est de plus en plus un sous-produit de mines de zinc, dont la situation de surproduction mondiale ne favorise pas l'ouverture de nouvelles mines.

Pour 2011, la hausse de l'offre minière devrait générer un surplus de 100 000 tonnes venant s'ajouter aux stocks mondiaux estimés à 556 600 tonnes (dont

322 675t au LME en hausse de 70 % depuis le début de cette année). Le prix spot du plomb reste soutenu, 2 406 \$/t à mi-septembre, en hausse de 9,5 % depuis le début de l'année, avec un prix à 3 mois à 2390 \$/t, traduisant un contexte de « backwardation ». Le ralentissement économique mondial devrait affecter la demande, même si la Chine apparaît de plus en plus comme le facteur de soutien en dernier ressort de la croissance de la demande.

Néanmoins le prix est influencé par d'autres facteurs que la simple offre-demande-stocks, comme la reprise de la demande japonaise, l'impact de la fermeture de la mine d'Ivornia, et surtout la concentration des stocks des entrepôts du LME détenus jusqu'à 80-89 % par une seule compagnie en avril 2011, selon Bloomberg et Reuters.

Sites web :  
[antaike.com](http://antaike.com)  
[en.smm.cn](http://en.smm.cn)  
[ilzsg.org](http://ilzsg.org)  
[ivornia.com](http://ivornia.com)  
[reuters.com](http://reuters.com)

**ZINC : le marché du zinc métal japonais reste sans effet sur le marché global**

Avec une production de 574 kt de zinc raffiné, le Japon se situait au 5<sup>ème</sup> rang mondial en 2010. Les capacités de production ayant fortement diminué après les tremblements de terre et le tsunami du mois de mars dernier, la production ne devrait pas dépasser 542 kt en 2011.

La suspension d'environ 60 % des capacités et la pénurie d'électricité ont entraîné une baisse de la production du métal de 16 % sur la période janvier-avril. Mitsui Mining & Smelting, le N°1 du pays et Toho Zinc estiment que leurs productions baisseront de 16 % et 21 %, respectivement, sur la période avril-septembre par

rapport à 2010, bien qu'un certain nombre de raffineries aient été remises en opération en juin, comme celles de Hachi-

nohe (Mitsui Mining & Smelting) et d'Onahama (Toho Zinc).

Tableau 4 : Les dix premiers producteurs de zinc raffiné (en kt) dans le monde

	2006	2007	2008	2009	2010
Chine	3152,0	3743,0	3913,0	4357,0	5164,0
Canada	824,5	802,1	764,3	685,5	691,2
Corée du Sud	662,5	691,0	739,0	623,0	670,0
Inde	415,0	459,0	606,0	658,0	700,0
Japon	614,0	598,0	615,5	541,0	574,0
Espagne	507,0	509,0	466,0	515,0	515,0
Australie	463,0	502,0	499,0	526,0	495,0
Mexique	285,0	322,0	305,0	313,0	330,0
Kazakhstan	364,7	358,1	366	328	318,9
Finlande	282,2	305,5	297,7	259	307,1

Source : Raw Materials Data

Tableau 5 : Marché mondial du zinc<sup>(\*)</sup> en kt

	2006	2007	2008	2009	2010	2010 <sup>(**)</sup>	2011 <sup>(**)</sup>
Production minière	10431	11128	11860	11552	12320	3831	4011
Production de métal	10629	11345	11766	11281	12863	4109	4271
Utilisation	11000	11276	11559	10845	12564	3943	4093

(\*) métal raffiné inclut le métal recyclé et le métal issu des poussières de zinc

(\*\*) janvier-avril

Source : ILZSG (15 juin 2011)

En réponse à la pénurie temporaire de zinc métal, les importations ont décuplé, atteignant une quantité record en avril (31,4 kt), équivalente au total des importations de 2010 (31,9 kt). Il n'est pas improbable, selon le directeur de Mitsui Mining & Smelting Co, que les importations de métal se chiffrent à 70 à 80 kt cette année, le Japon devenant ainsi un importateur net du métal, une situation qui ne s'est pas produite depuis 2000. Les importations de concentrés ont, elles, chuté de 32 % sur la période janvier-avril (140 kt contre 206 kt en 2010, selon

l'International Lead and Zinc Study Group\_ILZSG).

La production mondiale de zinc métal a malgré tout augmenté de 3,9 % (janvier-avril 2011), avec la mise en production de nouvelles capacités en Chine (Shaanxi, Sichuan, Jiangxi et Yunnan), en Inde (Rajpura Dariba) et au Pérou (Cajamarquilla).

La demande mondiale continue sa progression, la hausse de la consommation apparente en Chine (7,3 %) et en Europe (7 %) ayant compensé le retrait de celle du Japon (7 %) et des Etats-Unis (5,4 %). La de-

mande japonaise ne représentant que 4 % de la demande globale du métal (516 kt pour une demande mondiale de 12 571 kt en 2010), son impact sur le marché global du métal restera très modeste. De la même façon, une montée même importante de la demande japonaise liée à la reconstruction n'aura qu'une influence limitée.

Platts 07/06/2011 ;  
Sites web  
bloomberg.com,  
ilzsg.org  
reuters.com

## Métaux d'alliage

### MANGANESE : la production domestique de minerai de manganèse pourrait recommencer aux Etats-Unis

Les Etats-Unis ne produisent plus de minerai de manganèse -considéré comme un métal stratégique- depuis 1973. Il existe cependant sur le territoire un certain nombre de gisements de faibles à moyennes teneurs (3-4 % Mn) dont l'exploitation a été jugée trop coûteuse. Plusieurs mines ont été mises en production à plusieurs reprises, au cours du siècle dernier, pendant les périodes d'urgence nationale et de stockage stratégique -interrompu en 1955- : la mine Three Kids dans le Nevada (minerai @ 18 % Mn) fermée en 1961 et celle d'Artillery Mountains, en Arizona (minerai @ 3-4 % Mn). La sidérurgie

Tableau 6 : Importations, exportations et consommation de manganèse aux Etats-Unis

	2006	2007	2008	2009	2010e
Production minière	—	—	—	—	—
Importations :					
Minerai de Mn	572	602	571	269	490
Ferromanganèse	358	315	448	153	320
Silicomanganèse	400	414	365	130	310
Exportations :					
Minerai de Mn	2	29	48	15	18
Ferromanganèse	22	29	23	24	12
Silicomanganèse	<1	3	7	7	19
Consommation déclarée :					
Minerai de Mn	365	351	464	422	480
Ferromanganèse	297	272	304	254	300
Consommation apparente	1,06	979	844	445	720

américaine s'approvisionne donc exclusivement en minerai importé et ferroalliages (490 kt et 630 kt en 2010) (cf. tableau).

La production domestique de minerai de manganèse va peut-être recommencer après 40 années d'interruption, en Arizona. La compagnie American Manganese Inc. a en effet repris le gisement d'Artillery Peak (100 %) en 2007 et compte

produire environ 50 000 t de manganèse métal électrolytique (EMM) par an, à partir du minerai basse teneur. La mise à jour de l'estimation des ressources du gisement inclut 92,8 Mt de ressources indiquées à 3,27 % Mn (et 107,2 Mt de ressources présumées à 3,76 % Mn). Le regain d'intérêt porté au gisement a conduit à la reprise de travaux de cartographie dans la région d'Artillery Mountain dans

le cadre du programme Stat-Map de l'USGS.

La mise en production de la mine devrait avoir lieu courant 2014.

Sites web  
[americanmanganeseinc.com](http://americanmanganeseinc.com)  
[usgs.gov](http://usgs.gov)  
[vmbi.ca](http://vmbi.ca)

**MANGANESE : ...et vers une production industrielle de manganèse métal électrolytique aux Etats-Unis**

Environ 90 % du manganèse métal produit dans le monde est utilisé dans la sidérurgie sous forme de ferro-alliages. Les 10 % restants sont consommés par la production d'aciers spéciaux et de produits chimiques (piles, fongicides, etc.) sous forme de manganèse électrolytique (métal et dioxyde), oxyde de lithium manganèse etc. Le manganèse électrolytique métal (EMM) est principalement utilisé dans la production d'acier inoxydable de la série 200 (47 %), d'alliages non-ferreux (32 %) et de matériel électronique ; il ne représente donc qu'une fraction limitée du marché du manganèse.

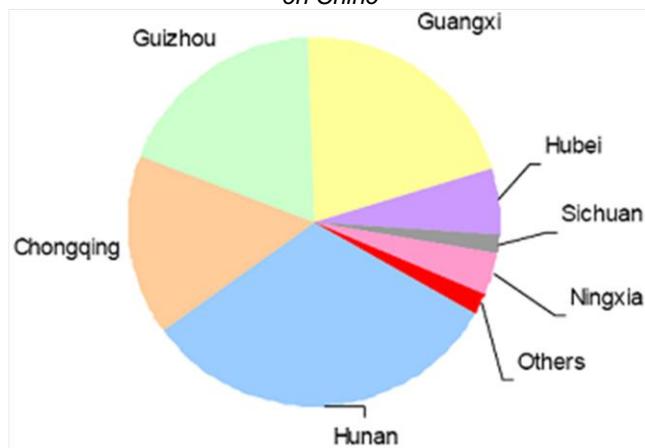
La Chine domine le marché mondial du manganèse métal électrolytique, avec environ 97 % de la production, le reste

de la production étant assurée par l'Afrique du Sud (Manganese Metal Company). La Chine a produit 1 250 kt de Mn électrolytique en 2010, ce qui représente environ 60 % de sa capacité de production concentrée dans 4 provinces, Hunan, Chongqing, Guizhou, et Guangxi (Figure 26). On s'attend à ce que la consommation domestique chinoise d'EMM augmente en raison d'une demande croissante d'inox 200 (2-4 % Ni) au détriment des inox de série 300 (à >8 % Ni) et dépasse les exportations.

La hausse des tarifs de l'électricité et les restrictions imposées par l'Etat chinois en termes de normes environnementales ont fait augmenter le coût de production qui est estimé à 2,20-2,40 US \$/kg (données de la Laurentian Bank Securities). La Chine impose de surcroît une taxe à l'exportation de 20 % sur ce produit.

Les Etats-Unis n'ont jamais eu de production industrielle de manganèse métal électrolytique –bien que le procédé de fabrication, utilisé en Chine avec quelques variations, y ait été mis au point il y a plus de soixante-dix ans- et dépendent entièrement des exportations chinoises. Selon l'USGS, les Etats-Unis -qui imposent une taxe à l'importation de 14 % sur

Figure 26 : Répartition de la production de manganèse électrolytique en Chine



Source : SMM

Figure 27 : Prix fob du manganèse électrolytique (2004 à mi-2011)



Source : American Manganese inc.

l'EMM- en ont acheté 35 000 t en 2010. Le prix fob, qui n'a cessé d'augmenter depuis janvier, 2010 a atteint 4,0 \$/kg à la fin du premier trimestre 2011 (Figure 27, page 24).

American Manganese compte développer une production domestique d'EMM et de dioxyde de manganèse à partir du minerai à faible teneur de

son gisement d'Artillery Peak dès 2014, en utilisant un nouveau procédé hydrométallurgique développé en collaboration avec la société canadienne Kemetco, moins polluant et beaucoup moins coûteux que le procédé classique. Une évaluation préliminaire indique un coût de production proche de 1 \$/kg, bien inférieur au coût de pro-

duction chinois estimé. Le programme de recherche est partiellement financé par National Research Council du Canada. La production représenterait le tiers de la demande américaine actuelle.

Sites web : [americanmanganeseinc.com](http://americanmanganeseinc.com) ; [vmbi.ca](http://vmbi.ca)

### TITANE : création d'une joint-venture entre Eramet et l'australien Mineral Deposits dans le secteur des sables à minéraux lourds

ERAMET et la compagnie australienne Mineral Deposits Limited ont signé un protocole d'accord pour la création d'une co-entreprise, détenue à 50 % par les deux compagnies, regroupant Eramet Titanium & Iron (ETI) et le projet de sables minéralisés de Mineral Deposits « Grande Côte » au Sénégal, dont la construction débutera cette année.

Eramet apportera son usine de production de titane et de fonte de haute pureté à Tyssedal en Norvège, dont la capacité annuelle est de 210 kt tonnes de laitier de dioxyde de titane et d'environ 115 kt de fonte de haute pureté, ainsi que 30 millions de dollars en numéraire.

De son côté le mineur australien apportera 90 % de sa participation dans Grande Côte, les 10 % restants étant détenus par le gouvernement sénégalais.

Grande Côte devrait produire 575 kt d'ilménite ainsi qu'une petite quantité de rutile et de leucoxène (16 kt) et 85 kt de zircon par an, pendant une période d'au moins 20 ans. Avec une mise en production prévue fin 2013, Minerals Deposits deviendra le quatrième producteur mondial de sables à minéraux lourds, derrière l'australien Iluka, Richards Bay Minerals (BHP Billiton & Rio Tinto) et le sud-africain Exarro.

ETI est le seul producteur européen de laitier de dioxyde de titane (sulphate slag ~ 80 % TiO<sub>2</sub>) utilisé pour la production de pigment (91 % de la demande de TiO<sub>2</sub>).

Par cette transaction l'usine Tyssedal bénéficiera d'un approvisionnement stable en ilménite de haute qualité tandis que le projet Grande Côte pourra assurer la vente d'une majeure partie de sa production d'ilménite. La production de zircon du projet permettra à la joint-venture de se placer en bonne position sur ce marché.

The Australian : 20/05/2011;  
Sites web  
[eramet.fr](http://eramet.fr)  
[mineraldeposits.com.au](http://mineraldeposits.com.au)

## Métaux spéciaux

### TERRES RARES : flambée du prix des terres rares après les annonces de remaniements et de création d'une bourse aux terres rares en Mongolie Intérieure (Chine)

Fin mai, le plus grand producteur chinois de terres rares, à savoir Baotou Steel Rare Earth HiTech, a annoncé que le gouvernement local de Mongolie Intérieure avait approuvé la création d'une bourse aux terres rares. Officiellement mise en place le 8 août prochain, la Baotou Rare-Earth Products Exchange devrait notamment améliorer la transparence et contribuer à la régularisation de ce secteur selon Wang Caifeng, ancienne responsable du Ministère de l'Industrie et des Technologies de l'Information.

Une Association des terres rares, sur le modèle de celle des producteurs de fer et d'acier (la Cisa), devrait également voir le jour prochainement afin de diriger la bourse et d'assister les entreprises chinoises dans leurs négociations avec les clients étrangers. Cette nouvelle bourse ne devrait, cependant, concerner qu'une partie des 17 éléments composant les terres rares et n'inclura pas de marché à terme. D'autre part, la position de l'Etat central sur cette question n'est pas encore connue.

Cette annonce intervient après une nouvelle décision chinoise de réduire ses quotas à l'exportation de 4,5 % en 2011, après une baisse de 40 % l'année précédente, engendrant une forte hausse des prix : + 475 % pour l'oxyde de cérium et + 338 % pour l'oxyde de dysprosium sur les quatre premiers mois de l'année. Mais Pékin a également subi les contrecoups de cette envolée des cours avec la prolifération de mines « sauvages » qui exportent à moindre coût. Afin de consolider et de régulariser

les opérations en Mongolie Intérieure, province abritant 90 % des réserves chinoises de terres rares, Baotou Steel Rare Earth (compagnie publique) va absorber plusieurs petites compagnies et neuf installations exploitées sans licence

vont être fermées sans compensation.

Si la crainte d'une nouvelle flambée des prix engendrée par le contrôle chinois accru du marché inquiète des industriels, d'autres y voient une promesse de régulation des prix et d'une

plus grande transparence dans les échanges dans la mesure où les producteurs chinois seront tenus de publier leurs chiffres de comptabilité.

*L'Usine Nouvelle : 27/05/2011 ;  
Metal Bulletin : 02-06-13/06/2011  
Site web LesEchos.fr : 30/05/2011 ;*

**INDIUM : suite à la chute des prix de l'indium, les regards se tournent vers la Chine où l'on reporte des coupures de courant**

Si le prix de l'indium a connu une forte augmentation l'année précédente, + 52,4 % entre mai 2010 et mai 2011, tirée par un fort intérêt des investisseurs en Chine et une demande japonaise stable, celui-ci est resté constant au mois de mai autour de 850 \$/kg avant de connaître une rapide correction début juin avec la majorité des transactions effectuées autour de 780 \$/kg.

Cette chute des prix est corrélée avec un relâchement des

marchés européen et américain qui, comme l'explique un producteur, sont réticents à payer cette commodité à un tel prix. La demande au Japon et en Corée reste cependant forte et d'importantes transactions autour de 870 \$/kg y ont été effectuées.

L'attention du marché se tourne à présent vers la Chine où des coupures de courant se multiplient. Un important producteur d'indium de la province de l'Hunan déclare ne fonctionner

qu'aux 2/3 de sa capacité, la compagnie étant forcée d'arrêter la production 2 jours par semaine en raison de ces restrictions. Une plus faible production chinoise pourrait sonner le début d'une nouvelle remontée des prix, mais selon un trader, ce sont les niveaux des stocks chinois qui seront décisifs.

*Metal Bulletin :  
30/05/2011, 02-06/06/2011*

**CADMIUM : une nouvelle réglementation européenne bannit son usage dans les bijoux, les matières plastiques et les baguettes de brasage**

La découverte de teneurs élevées en cadmium dans divers produits, en particulier dans des bijoux d'imitation importés, a poussé l'Union Européenne à prendre de nouvelles dispositions pour en limiter l'usage. Ainsi, à partir de décembre 2011, sa présence sera interdite dans les bijoux (à l'exception des bijoux anciens), les matières plastiques (sauf dans des produits à base de PVC recyclés qui se verront alors porter un logo de sécurité) et les baguettes de brasage qui sont utilisées pour assembler des matériaux différents, car

les vapeurs de cadmium qui se dégagent lors de cette opération sont très toxiques en cas d'inhalation.

Selon le Commissaire européen à l'Environnement Janez Potocnik, ce bannissement a pour objectif de protéger les consommateurs, et en particulier les enfants, qui sont exposés au cadmium présent dans les bijoux par voie cutanée ou succion.

L'Europe produit environ 4 000 t/an de cadmium sur les 20 000 t produites dans le monde entier, mais ces vo-

lumes sont en diminution constante en raison du coût et des législations environnementales européennes. Cependant, selon l'Association Internationale du Cadmium (ICA), cette nouvelle loi n'aura qu'un très faible impact sur la filière puisque ses utilisations principales, dans les batteries rechargeables Ni-Cd et d'autres applications industrielles telles que les panneaux photovoltaïques, ne sont pas soumises à restrictions.

*Recyclage-Récupération :  
20-30/05/2011 ;  
Metal Bulletin : 30/05/2011*

**URANIUM : une grosse augmentation des ressources place le projet Husab (Namibie) au rang de 4<sup>ème</sup> plus gros gisement mondial**

Extract Resources Ltd a annoncé une augmentation de 33 % de ses ressources totales en uranium sur son projet en Namibie Husab, anciennement appelé Rössing South. L'estimation, confiée au consultant Coffey Mining, porte sur un total de 1725 forages. Le site

abriterait au moins 500 Mlb U<sub>3</sub>O<sub>8</sub>, soit plus de 226 000 t d'oxyde (188 000 t U), dont 84 Mlb (38 000 t) de ressources mesurées, faisant de lui le 4<sup>ème</sup> plus gros gisement d'uranium mondial.

La compagnie australienne a publié début avril une étude de faisabilité définitive sur les zones 1 et 2, validant la viabilité technique et économique du projet. Extract Resources a également initié un programme d'extension des ressources et un réajustement du schéma

Tableau 7 : Ressources mesurées, indiquées et inférées du projet namibien Husab (NI 43-101)

Zones minéralisées	Type de ressources	Tonnage (Mt)	Teneur (ppm U <sub>3</sub> O <sub>8</sub> )	U <sub>3</sub> O <sub>8</sub> (Mlb)
Zones 1 + 2	Mesurées	74	510	84
Zones 1 + 2	Indiquées	281	440	274
Zones 1 à 5	Inférées	175	340	130

Source : Extract Resources Ltd, Coffey Mining

d'exploitation afin de prendre en considération le nouveau modèle de son gisement.

Kalahari Minerals plc, basée à Londres, possède 42,8 % d'Extract Resources. Le chinois

China Guangdong Nuclear Power Group Co (CGNPC) a fait plusieurs offres de rachat de Kalahari qui, pour le moment, ne se sont pas concrétisées. La société anglaise insiste, cependant, pour souligner le fait qu'ils continueront à apporter un soutien significatif à Extract pour le développement du projet Husab.

Mining Journal :  
13/05/2011, 10/06/2011;  
Site web wise-uranium.org :  
07/06/2011

## Diamant et métaux précieux

### DIAMANT : les diamants du Zimbabwe divisent les membres du Processus de Kimberley

Lors de la réunion du Processus de Kimberley (PK) qui s'est tenue à Kinshasa (RDC) début juin, le président congolais Mathieu Yamba a publié un avis approuvant la vente de diamants bruts exploités par deux compagnies (Mbada Diamonds et Marange Resources) dans la région de Marange à l'Est du Zimbabwe « avec effet immédiat ». En plus de l'autorisation de vente garantie à ces deux sociétés, d'autres compagnies, majoritairement chinoises, devraient obtenir rapidement la même certification. Cette décision a suscité le départ de participants non-gouvernementaux, en particulier de représentants de la société civile, qui ont jugé cette décision hâtive et non appropriée car le Zimbabwe ne remplirait pas toutes les conditions requises par le PK.

Le deuxième coup dur fait suite à la décision de la Ministre des Ressources Minérales sud-africaine Susan Shabangu d'accepter les diamants bruts en provenance de Marange. Selon Alan Martin, directeur de recherche au Partenariat Afrique-Canada : « L'Afrique du Sud et M. Yamba ont bafoué les règles de décence et les fondements mêmes du Proces-

Tableau 8 : Processus de Kimberley, 2010

Pays	Production ('000 ct)	Valeur (M US\$)	Valeur (US \$/ct)
Russie	34 857	2 382	68,4
Canada	11 804	2 305	195,3
Afr. Du Sud	13 668	1 800	131,7
Botswana	26 067	1 659	63,7
Angola	8 362	976	116,8
Namibie	1 693	744	439,6
Zimbabwe	8 435	340	40,3
Australie	9 976	252	25,2
Lesotho	109	198	1 816,6
RDC	20 166	174	8,6
Sierra Leone	438	106	242,4
RCA	302	49	162,1
Guinée	374	28	74,7
Ghana	46 334	12	34,6
Guyana	1846	7	157,6
Inde	7018	3	185,1
Rép Congo	70	2	28,6
Brésil	25	1	55,1
Chine	17	0	16,3
<b>TOTAL</b>	<b>136 762</b>	<b>11 039</b>	<b>80,7</b>

Source : Kimberley Process Certification Scheme

sus de Kimberley ». Des représentants d'ONG reprochent un manque de contrôles qui permettent à un volume substantiel (plus de 10 % selon des

sources contre les 2-3 % annoncés officiellement) de diamants illicites d'entrer sur le marché mondial. Ils décrient également l'écart entre la théo-

rie et les applications du Processus qui ne cesse de se creuser. Mais selon Ian Smillie, auteur de *Blood on the Stone* : « si le Processus de Kimberley échoue, il aura simplement à être réinventé encore et toujours ; un retour à l'économie

du diamant chaotique des années 1990 est inconcevable ».

Le Processus de Kimberley regroupe une cinquantaine d'Etat ainsi que tous les membres de l'Union Européenne. Les statistiques publiées sur les échanges mondiaux de diamants ne prennent

pas en compte la contrebande et les voies illicites et reflètent souvent une sous-évaluation des exports.

*Mining Journal* : 10/06/2011 ;  
*Site web voanews.com* : 23/06/2011

**DIAMANT : l'Inde, un nouveau marché trop gourmand en diamants ?**

Le marché indien du diamant de joaillerie pourrait être la clé de la demande mondiale de demain, au même titre que celui de la Chine. Selon un représentant de De Beers, ces deux géants asiatiques sont complémentaires, la Chine achetant des diamants de grande taille tandis que les consommateurs indiens sont plus fervents de pierres fines. Si les Etats-Unis restent le socle de la demande mondiale avec 40 % du marché, la Chine et le Japon devraient faire jeu égal d'ici la fin de la décennie. En effet, le marché chinois du diamant a augmenté de 20-

30 % en quelques années mais c'est en Inde que l'augmentation a été plus rapide ces cinq dernières années.

Nicky Oppenheimer, président de De Beers, s'alarme de cet essor formidable et craint que la demande ne dépasse l'offre d'ici 5 ans. L'arrivée sur le marché de ces deux pays asiatiques devrait engendrer une augmentation de 5 % par an de la demande mondiale. Pour satisfaire ces nouveaux besoins, il faudrait qu'une mine capable de produire près de 500 millions de dollars de pierres précieuses ouvre

chaque année, et ceci, durant une décennie.

Cependant, si de gros moyens ont été alloués à l'exploration minière ces dernières années (500 millions de dollars en 2005, contre seulement la moitié en 2002), aucune nouvelle mine ne sera mise en exploitation dans les cinq prochaines années, et les mines actuelles sont déjà à un haut niveau de production affirme N. Oppenheimer.

*Mining Journal* : 27/05/2011 ;  
*Site web zonebourse.com* : 27/06/2011

**ARGENT : fort repli de l'argent après les records historiques de fin avril**

Début mai, le cours de l'argent a subi une nette correction qui a fait suite aux hausses historiques qui ont marqué la fin du mois d'avril, culminant à 49,79 dollars l'once le 29 avril dernier. Après avoir gagné 52 % depuis le début 2011, dont 42 % en seulement un mois et demi, le cours s'est effondré de près de 26 % en cinq séances. Cette correction fait suite à l'augmentation de 13 % des appels de marge au CME (Chicago Mercantile Exchange) : les investisseurs doivent ainsi

déposer une plus grosse somme de liquidités s'ils veulent prendre des positions spéculatives.

Ce coups de frein n'a pas seulement affecté l'argent, mais de nombreuses autres commodités, comme l'atteste la baisse de 10 % de l'indice GSCI de Standard & Poor's qui regroupe 24 matières premières. Les avis divergent concernant les évolutions futures de cours, pour Natixis : « la forte croissance des pays émergents, la

réduction de l'utilisation du nucléaire, le recours aux matières premières comme protection contre l'inflation et la baisse du dollar devraient continuer à pousser les prix à la hausse ». Suite à cet événement, le prix de l'argent est cependant resté assez stable en mai-juin.

*Sites web*  
*mineralinfo.org*  
*lesEchos.fr*

**OR : chute de la production d'or en Australie suite aux cyclones**

Les pluies cycloniques qui se sont abattues en Australie ont entraîné une baisse de la production d'or pour les quatre premiers mois de l'année, mettant fin à la forte augmentation qui a marqué 2010. Les opérations ont été fortement ralenties, certaines mines étant

même contraintes de cesser toute activité pendant plusieurs jours tandis que d'autres compagnies ont traité du minerai à plus faible teneur stocké. Ce sont l'Etat d'Australie Occidentale et la région du Nord-Est qui ont été le plus durement touchés, le premier produisant

73 % de l'or australien. Selon Sandra Close de Surbiton Associates, 2/3 des opérations ont connu une plus faible production d'or sur les quatre premiers de l'année, soit une perte d'environ 225 millions de dollars australiens (188 millions d'euros).

Cependant, ces « mauvais » résultats sont à relativiser puisqu'ils restent 6 % supérieurs aux chiffres de production des quatre premiers mois de 2010. Le Super Pit de Kal-

goorlie exploité par Barrick Gold Corp et Newmont Mining Corp a, de plus, regagné sa place de premier producteur australien avec une production de 200 000 onces, soit une

augmentation de 20 000 onces sur ces quatre premiers mois.

*Mining Journal : 27/05/2011*

### PLATINE : une demande en hausse, surtout dans l'industrie verrière, compensée par le développement du recyclage

En 2010, la demande mondiale en platine a augmenté de 16 % pour atteindre 7,88 Moz. Si le secteur automobile et ses pots catalytiques restent la clé du marché avec 43 % de la demande (3,13 Moz), ses utilisations industrielles sont en hausse de 48 % par rapport à 2009. Parmi celles-ci, l'utilisation de la platine dans l'industrie verrière a explosé (+3 000 %), corrélée avec le développement de nouvelles

usines pour la fabrication de fibres de verre destinées aux matériaux de construction et aux écrans plats.

Les approvisionnements en platine primaire n'ont cependant pas suivi le même rythme de croissance que la demande, augmentant seulement de 0,6 % pour atteindre 6,06 Moz. C'est le développement du recyclage qui a permis de rééquilibrer le marché qui terminera l'année avec un léger sur-

plus de 20 000 onces. En 2010, c'est avant tout le recyclage des véhicules en fin de vie mais également des bijoux et de l'électronique, stimulé par le prix élevé du métal (1 611 \$/oz en moyenne sur l'année), qui aura été la source de platine secondaire.

*Johnson Matthey : 16/05/2011 ;*

*Mining Journal : 27/05/2011 ;*

*Recyclage Récupération : 20/06/2011*

## Minéraux industriels et Matériaux de construction

### Andalousite : la production est appelée à augmenter, avec de nouveaux acteurs, pour satisfaire une demande accrue et proposer une alternative à la bauxite chinoise

L'andalousite, silicate d'alumine de formule  $Al_2O_3SiO_2$  résistant aux chocs thermiques et destiné à l'industrie des réfractaires, n'est produite actuellement que par quatre pays, fournissant au total 430 kt/an : Afrique du Sud (295 kt, avec sillimanite polymorphe de l'andalousite), France (80 kt, produit marchand kerphalite F, > 59 %  $Al_2O_3$ ) à partir du gisement de Glomel en Bretagne (2 Mt de réserves), Chine (40 kt) et le Pérou (15 kt). Le groupe IMERYS, avec ses filiales, produit environ 80 % du total, dont 225 kt en AFS, et la totalité des productions en France et en Chine.

Cependant cette situation est appelée à évoluer prochainement, dans la mesure où le marché des réfractaires, qui a bien supporté la crise de 2008, est en nette progression, tiré notamment par l'augmentation de la production sidérurgique

au Brésil, en Chine et en Inde. Début 2011, malgré une reprise plus lente que prévue, les prix de l'andalousite se sont maintenus à leur niveau de fin 2010, à 238-270 €/t FCA par lot de 2000 t contre 225-255 €/t auparavant en Afrique du Sud, et 335-410 €/t FOB en Europe contre 335-385 €/t.

En dehors des trois poids-lourds de la sidérurgie mondiale, la demande de la Russie, du Japon, de la Corée et de pays tels que l'Indonésie, le Viet-Nam, les Philippines et la Turquie, ainsi que le développement de nouvelles technologies pour des utilisations dans les céramiques et la production d'énergie vont provoquer une augmentation de la demande mondiale d'andalousite.

L'une des raisons à cette forte augmentation tient également à la recherche d'une alternative à l'utilisation de bauxite réfractaire, dont la Chine a le quasi-

monopole, et qui pourrait faire l'objet de restrictions à l'export tout en étant sujette à des augmentations de prix dans un futur proche. D'ores et déjà, les industriels sont tentés de substituer la bauxite à 410-510 \$/t par l'andalousite, dont les sources d'approvisionnement sont plus diversifiées et plus sûres.

« Hormis une augmentation de capacité de production des exploitants actuels, un nouvel acteur, l'Espagne, devrait donc intervenir sur le marché, permettant d'atteindre pour mi 2012 et 2013 un objectif de production estimé à 65 kt/an ».

L'Afrique du Sud, avec plus de 50 Mt de réserve, devrait augmenter sa production de plus de 30 % pour atteindre 390 kt, Samrec-Rhino (filiale Imerys) passant de 225 à 290 kt/an, et Andalousite Resources de 70 à 100 kt/an. Alors que les productions attendues ne sont pas

connues en France et que la Chine devrait maintenir une production de 40 kt/an, le Pérou, entré sur le marché avec Andalucita SA en 2009, prévoit de quadrupler pratiquement sa production du gisement de Paita, de très bonne qualité avec 59 %  $Al_2O_3$ , passant de 15 à 55 kt/an. Environ la moitié

de ce gisement appartient à Imerys, mais ce groupe n'a pas entamé sa mise en production actuellement.

En ce qui concerne l'Espagne, où les réserves du gisement de Picobello (ou Pico Vello) dans les Asturies sont au minimum de 1 Mt, la mise en production avec un objectif de 65 kt/an par

Picobelle Andalucita, qui devrait intervenir à la mi 2012, doit tenir compte de contraintes environnementales

Industrial Minerals : june 2011;  
Sites web :  
mineralinfo.org  
rteve.es

## Recyclage

### Le recyclage du cuivre contribue de plus en plus à rééquilibrer le marché

Selon les projections de l'ICSG (International Copper Study Group), la croissance de la demande mondiale de cuivre en 2011 devrait dépasser celle de la production, engendrant un déficit annuel de 380 000 t (contre un déficit de 250 000 t en 2010). C'est une fois encore la Chine qui devrait tirer vers le haut la demande avec, suivant les sources, une augmentation de 6 % (ICSG) ou de 10-12 % (producteur chinois Jiangxi) de la consommation nationale de métal rouge.

Pour faire face à cette demande croissante, ce sont les apports de cuivre secondaire et de la lixiviation (technique SX-EW) qui permettent de faire face à une production primaire stagnante ou en très légère augmentation. En 2009, l'Europe (Russie incluse) a en effet eu un recours sans précédent au cuivre recyclé (production secondaire et refonte de chutes neuves) qui a ainsi couvert 45,7 % des besoins des européens, contre 42,2 % en 2008. En 2010, le recyclage a continué sur sa bonne lancée puisque la part de cuivre secondaire entrant dans le raffinage a augmenté de 5,1 % par rapport à 2009, devant le SX-EW (+ 3,82 %). Ces deux derniers assurent à présent 35 % de la production mondiale de cuivre raffiné.

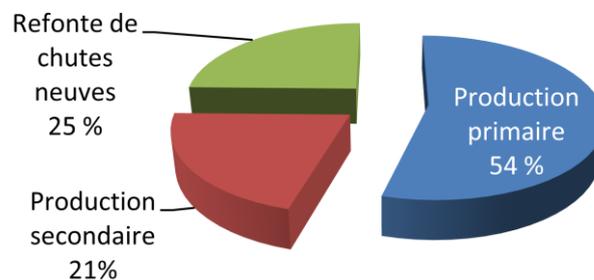
Des différences notables sont à souligner entre des pays

comme l'Allemagne où la proportion de cuivre secondaire atteint 60 % et les Etats-Unis où elle ne dépasse pas les 3 %. De plus, la Chine a développé une industrie du recyclage très efficace qui, faute de scraps locaux, importe 65 % du marché de déchets cuivreux. Grâce à ces importations, la part de cuivre secondaire dans la production chinoise atteint 38 % en

2010 (contre seulement 26 % en 2000). Malgré ces signes encourageants, Barclays Capital estime que les scraps ne représentent pas plus de 20 % du marché global, ce qui reste insuffisant pour assouplir les tensions du marché.

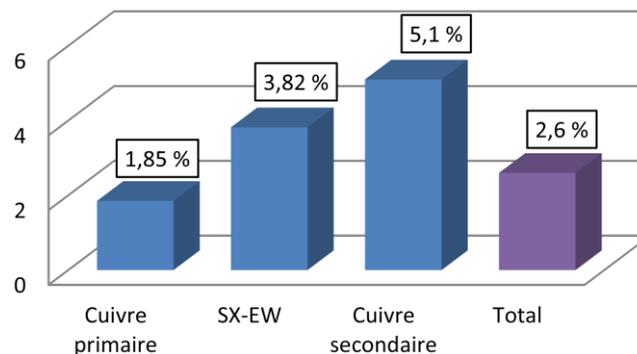
Recyclage récupération :  
02-09/05/2011 ;  
L'Usine Nouvelle : 23/05/2011

Figure 28 : Consommation de cuivre en Europe selon l'origine (2009)



Source : ICSG

Figure 29 : Croissance moyenne des différents apports dans la production de cuivre raffiné (2010)



Sources : ICSG, Barclays Capital

## Dernière convention du BIR : mise en place d'un outil de certification et optimisme quasi-général

Fin mai, le Bureau International du Recyclage (BIR) s'est réuni à Singapour. Avec un taux de recyclage total frôlant les 60 %, dont 92 % pour les métaux ferreux et 82 % pour les non-ferreux, cette cité-Etat est un modèle. Parmi les points clés de la conférence figure la mise en place d'un outil méthodologique destiné aux entreprises du recyclage afin de les aider dans leurs démarches de certification (normes ISO) et de gestion de la qualité. Cette démarche, complémentaire de la directive UE 333/2011 sur la classification des déchets, intervient dans le cadre de la mondialisation des déchets puisque de plus en plus d'acheteurs exigent une attestation de gestion de la qualité.

Le marché du recyclage des métaux ferreux semble, de plus, propice aux fournisseurs étrangers et ce, durablement. Selon Christian Marbach, Président de la division non-ferreux, la production d'acier en Chine pourrait atteindre 850 millions t/an pendant les cinq prochaines années tandis que la disponibilité en scraps est très insuffisante, la contraignant à des importations massives. La volatilité du prix du cuivre et son maintien à des niveaux élevés semblent également profiter aux récupérateurs et aux recycleurs.

Deux bémols sont venus entacher l'optimisme général de cette convention. Au Mexique, afin de lutter contre le vol de métaux, plusieurs chantiers de

recyclage du cuivre ont été fermés et le négoce de scraps a été suspendu. D'autre part, la question du *nickel pig iron* chinois (ferronickel de basse teneur destiné à remplacer à moindre coût le nickel dans la fabrication d'aciers inoxydables) a été abordée. Perçu comme un désastre écologique et le principal perturbateur du marché du nickel, les nouvelles réglementations environnementales de la Chine devraient en réduire la fabrication au profit de matériaux contenant au moins 10-20 % Ni.

*Recyclage Récupération :*  
09/05/2011, 06/06/2011 ;  
*Metal Bulletin :* 30/05/2011

## Nouveau procédé de recyclage des terres rares dans les batteries rechargeables

Umicore et Rhodia viennent de mettre au point un procédé permettant de récupérer les terres rares contenues dans les batteries rechargeables Ni-MH (nickel, hydrure de métal). Grâce à sa méthode brevetée UHT (ultra-haute température), Umicore séparera, sur son nouveau site de Hoboken, le nickel, le fer et les terres rares afin d'en créer un concentré qui sera ensuite raffiné et reformulé en cérium, lanthane, néodyme et praséodyme sur le site de Rhodia à La Rochelle. Le procédé, opérationnel d'ici la fin 2011, permettra de traiter toute la gamme de batteries Ni-MH

disponibles sur le marché, les modèles à Li-ion ne contenant pas de quantités significatives de terres rares.

Les batteries Ni-MH contiennent 7 % de terres rares, ce qui équivaut à 1 g de terres rares dans un accumulateur AAA et 2 kg dans une batterie de véhicule hybride ou électrique. Selon Frédéric Carencotte, Directeur Industriel de Rare Earth Systems chez Rhodia : « Le recyclage est un levier important pour la sécurisation et la diversification de nos sources d'approvisionnement. Après avoir lancé un procédé spéci-

fique aux ampoules basse consommation usagées [*poudres luminophores*], ce partenariat représente une nouvelle étape dans notre stratégie de recyclage des terres rares issues d'équipements en fin de vie ». En effet, les prix des terres rares ont plus que doublé en l'espace de six mois, d'autant plus que la Chine a encore réduit ses quotas d'exportation.

*BIP n°8 de la FEDEM :* 20/06/2011 ;  
*L'Usine Nouvelle :* 23/06/2011  
*Site web rhodia.com*

## Les secteurs du recyclage et de la récupération mis en avant au salon NMP

Les 15 et 16 juin derniers s'est tenu à Tours le Salon des Nouvelles Matières Premières (NMP). Pascal Secula, Président de la Federec, a souligné le succès de cette édition qui a accueilli 3 000 visiteurs. Selon lui, le secteur du recyclage et de la récupération a pratiquement retrouvé son niveau de

2008 : en juin 2011, la tonne de chutes industrielles neuves (dans l'E8) s'échange à 350 € contre 420 € mi-2008 avant la crise qui avait plongé les prix au plus bas en 2009 (150 €/t).

Pour les acteurs du secteur, l'attention doit avant tout se porter sur le tri, la réduction des

mélanges et la conception de produits en prenant en compte leur recyclage et leur réutilisation. Une meilleure promotion du secteur devrait également permettre d'attirer les jeunes diplômés. Pour François Bersani, la création du Comes (Comité pour les Métaux Stratégiques) démontre également

l'importance que le gouvernement français attache à cette activité.

Le secteur connaît cependant une difficulté majeure : la pénurie de matières premières recyclables en Europe. Le taux de recyclage imposé nécessite en effet une proximité entre le gisement et le centre de traite-

ment, ce qui est incompatible avec, par exemple, la diminution du nombre d'affineurs de cuivre en Europe qui pousse à l'exportation des scraps. Le développement du recyclage est, de plus, conditionné par le prix des matières premières. Si les prix des ferrailles sont actuellement élevés, leur chute peut également être vertigi-

neuse, comme l'a souligné Philippe Russo du département R&D d'ArcelorMittal Maizières qui a, en conséquence, diminué leur usage dans la production d'acier depuis 2009.

*L'Usine Nouvelle : 23/06/2011 ;  
Recyclage Récupération : 27/06/2011*

# QUESTIONS MULTILATERALES

## La catastrophe au Japon aura un effet sévère et durable sur l'économie du pays

Les conséquences du séisme et du tsunami du 11 mars dernier continuent à se faire sentir. Entre mars et avril, la production industrielle a chuté de 15 % et va très certainement continuer à plonger en raison de la destruction des capacités de production et des coupures de courant qui se perpétuent.

Le secteur des aciers reste particulièrement touché. Si Sumitomo Metal Industries espère pouvoir reprendre ses activités normales à Kashima (8 millions t/an), la compagnie a déclaré une perte nette de 42,07 milliards ¥ (soit 374 millions €) sur les 4 premiers mois de l'année. Tokyo Steel se montre moins optimiste que son concurrent en envisageant un retour à sa pleine capacité pour fin mars 2013. La reconstruction est plus lente à se mettre en place qu'initialement prévu, et les demandes internes en acier restent faibles. Le secteur automobile, deuxième consommateur d'acier après celui du BTP et très demandeur en aluminium, peine lui aussi à se relever. Les constructeurs automobiles japonais ont en effet commandé



Sources : Nordea Markets, Reuters Ecowin

124 000 t en moins au mois de mars, ce qui représente une chute de 9 % par rapport à l'année précédente. Les restrictions de courant ordonnées par le gouvernement affectent très gravement les capacités de production : Kobe Steel estime que la production d'aluminium de son installation de Moka devrait encore chuter de 10 à 15 % d'ici le mois de juillet. Si la demande interne est faible, elle reste stable à l'étranger, ce qui pousse les compagnies à

exporter de plus en plus avec des prix qui se sont effondrés.

Les opérations de reconstruction devraient peser lourd sur l'économie du pays et accroître à nouveau la dette publique qui s'élève déjà à plus de 200 % du PIB. Cependant, Nordea estime que celle-ci permettra de relancer l'économie du pays, induisant une hausse du PIB japonais de 2,9 points en 2012.

*Metal Bulletin :*  
03-11-12-18-19-30/05/2011  
*Nordea Economic Outlook :*  
18/05/2011

## Quel avenir pour l'uranium après Fukushima et les décisions allemandes?

Le tsunami qui avait détruit le circuit de refroidissement de la centrale de Fukushima Dai-Ichi, entraînant la fusion du cœur du réacteur, a relancé le débat sur la sûreté de l'énergie atomique partout dans le monde. Des prises de position antagonistes se sont manifestées, à l'exemple de l'Allemagne qui souhaite sortir du nucléaire à l'horizon 2022 tandis qu'à contrario, le Japon (3<sup>ème</sup> plus gros producteur mondial d'énergie atomique derrière les Etats-

Unis et la France) veut faire passer la part de l'énergie atomique des 30 % actuels à 50 %.

Ce n'est pas tant l'impact direct de la décision allemande sur la demande mondiale en uranium qui inquiète les professionnels, puisqu'avec 17 réacteurs nucléaires, elle ne représente que 5 % de la demande mondiale, mais c'est plutôt son impact sur les mentalités. Dans les plaines sub-artiques canadiennes (Nunavut) par exemple, là où Are-

va compte accroître de 35 % sa production d'uranium canadien grâce à son projet Kiggavik, des associations Inuits se sont constituées pour s'opposer à la mise en exploitation de leur territoire. Il existe, bien sûr, une grande différence entre un réacteur nucléaire et une mine, mais un accident dans une centrale constitue, pour beaucoup, l'occasion de remettre en question l'extraction d'uranium.

L'accident de Fukushima et la décision allemande de sortir du

nucléaire ont eu un fort impact sur le marché de l'uranium, avec deux effondrements successifs des prix de 8,9 %, puis de 27 %, soit la plus grosse correction depuis 2009. Cependant, on s'attend à une forte hausse de la demande mondiale en uranium dans les prochaines années avec le développement des parcs nucléaires indiens et chinois. La Chine a en effet 27 réacteurs en construction, 50 autres planifiés et 110 autres projets pour la prochaine décennie ce qui devrait

lui permettre de multiplier par 8 sa capacité d'ici 2020 tandis que de son côté, l'Inde envisage d'augmenter de 13 fois sa production d'énergie atomique à l'horizon 2030.

Afin de faire face à ses besoins croissants, la Chine a annoncé le développement d'un réacteur à thorium/sels fondus. Ce changement de combustible pose de nombreuses questions, parmi lesquelles celle d'un possible futur monopole chinois, comme c'est le cas actuellement pour les terres

rare. Le passage de l'uranium au thorium doit cependant être appréhendé avec différents points de vue, comme les questions de sécurité, d'appauvrissement des énergies fossiles, d'approvisionnement en terres rares lourdes et moyennes et de l'augmentation de la demande mondiale en électricité.

*Mining Journal : 06/05/2011;*  
*Sites web*  
*Bloomberg.com*  
*TheGlobeAndMail.com*

### Les vols de métaux de plus en plus problématiques

Face à l'augmentation des prix des métaux, les vols se multiplient. Ce sont les voies ferrées de la SNCF qui sont les plus touchées, suivies de près par les déchetteries. Viennent ensuite le secteur de la récupération, les entreprises et usines, les chantiers et carrières et enfin, les exploitations agricoles. Claude Platier, expert indépendant, a souligné lors du dernier salon NMP (Nouvelles Matières Premières) que ces vols sont en augmentation et en mutation, touchant de plus en plus les régions frontalières, permettant un transit de la cargaison volée vers les pays étrangers. Un gang qui expé-

diait des métaux volés à destination de la Roumanie via l'Allemagne et la Hongrie a d'ailleurs été démantelé au mois de mai.

Depuis la mise en place d'un plan d'action en 2007, 4 000 personnes ont été interpellées, dont 2 417 pour la seule année 2010. Les groupes de travail, qui incluent entre autres la FEDEM et la FEDEREC, se multiplient afin de soumettre des propositions et des recommandations pour lutter contre ce fléau. Un amendement a d'ailleurs été adopté par la Commission des Finances le 1<sup>er</sup> juin interdisant les transactions métalliques en numéraire.

Toute personne achetant au détail des métaux ferreux ou non ferreux devra être répertoriée et déclarer le cumul annuel de ses achats. Plusieurs autres pistes sont envisagées, comme la diminution, voire la disparition des paiements en espèces afin de garantir une meilleure traçabilité des transactions. La surveillance par hélicoptère des lignes SNCF, très prisées des voleurs pour le cuivre, avait également été proposée, mais elle nécessiterait un budget de 40 millions d'euros.

*BIP n°8 de la FEDEM : 20/06/2011*  
*Site web usinenouvelle.com*

### Le secteur des métaux affecté par la répétition des coupures de courant en Chine

Depuis le début de l'année, les coupures de courant se multiplient en Chine, affectant de plus en plus le secteur des métaux. Ces interruptions représenteraient une perte d'environ 30 à 40 GW pour cet été, soit deux fois plus que le déficit au Japon suite au tsunami du 11 mars. Si celles-ci étaient au départ circonscrites aux régions de Jiangsu et de Zheijiang, un nombre croissant de provinces est touché, en particulier au sud du pays. Les producteurs chinois d'aluminium, d'acier, de sélénium et d'indium rendent compte ainsi de baisses de

production qui devraient se prolonger, voire s'accroître pendant les mois d'été. Les coupures ont également touché les producteurs de charbon, d'où les difficultés rencontrées par les centrales thermiques et l'instauration du cercle vicieux de cette crise énergétique.

Pour certains, ces restrictions d'énergie seraient mises en place afin de diminuer la production, permettant ainsi d'augmenter les prix et de lutter contre les risques de surplus. Les acteurs du secteur de l'aluminium chinois sont en effet très nombreux et ont dû faire face à une chute de

41,8 % de leur bénéfice net lors des 2 premiers mois par rapport à 2010. Afin de lutter contre cette surproduction, neuf gouvernements locaux chinois ont signé début mai un avis demandant aux compagnies de cesser tout investissement ou mise en construction de nouveaux projets pour l'aluminium. Cependant, même si les coupures de courant dans les principales régions productrices (Henan et Shandong) pourront contribuer à réajuster temporairement l'équilibre offre-demande, de nouveaux centres de production se multiplient dans les provinces de l'Ouest,

si bien qu'ils devraient atteindre 50 % de la production chinoise en aluminium d'ici 2015.

Les mois d'été connaissent de plus traditionnellement une accalmie en termes de demande. Au moins 6 des principaux fabricants d'aciers chinois

vont profiter de cette saison pour effectuer des exercices et des opérations de maintenance. Le couplage entre ces exercices et les coupures de courant devraient conduire à une diminution de la production de 455 000 t d'aciers sur le seul mois de juin. Ce chiffre est tout

de même à relativiser car il ne représente qu'environ 1 % des 59,03 millions de tonnes d'acier brut qui sont sorties des fonderies chinoises au mois d'avril.

*Metal Bulletin :*

*02/05/2011, 06/06/2011*

## LES ETATS

### FRANCE : de nouvelles avancées dans la stratégie française d'approvisionnement en ressources minérales mettent en avant les dorsales océaniques

Le 10 juin dernier s'est tenu à Guérande (Loire Atlantique) un Comité Interministériel de la Mer (Cimer) qui a réuni autour de François Fillon plusieurs ministres et secrétaires d'Etat. Les priorités pour les actions de l'Etat en mer pour 2011-2012 ont été arrêtées, et plusieurs décisions ont été entérinées, parmi lesquelles la délimitation précise des espaces maritimes sous juridiction française en Outre-Mer.

Un nouveau pas a été franchi en faveur des ressources minérales sous-marines puisque F. Fillon a annoncé l'intention de la France de déposer un premier permis d'exploration des fonds océaniques internatio-

naux. La Chine et la Russie ont d'ores et déjà déposé une demande auprès de l'Autorité internationale des fonds marins et un projet d'exploitation au large de la Papouasie Nouvelle-Guinée est engagé. Selon le Premier Ministre : « La France, qui dispose du deuxième domaine maritime mondial, doit être un des acteurs majeurs de cette recherche ». Les amas sulfurés des dorsales océaniques sont non seulement riches en cuivre et zinc, mais également en or, argent et métaux rares, et représentent donc « des enjeux économiques considérables » a souligné François Fillon.

Une deuxième campagne d'exploration au large de Wallis et Futuna sera menée « au plus tard en 2012 » avec un plan de financement de 5 millions d'euros. La première phase, réalisée en 2010 par l'Ifremer en partenariat avec l'Agence des aires marines protégées, le BRGM, Areva, Eramet et Technip, avait confirmé l'intérêt de ces amas sulfurés dans notre zone économique exclusive (ZEE). Une refonte du Code Minier devrait également être initiée prochainement afin de prendre en compte « ces pré-occupations nouvelles ».

*Les Echos : 10/06/2011 ;  
Site web ifremer.fr*

### AFRIQUE DU SUD : une stratégie pour encourager les activités en aval des activités minières sur le point d'être approuvée par le gouvernement

Depuis l'arrivée au pouvoir du parti ANC (African National Congress) en 2009, le développement des activités en aval des mines sud-africaines est présenté comme un moyen pour créer des emplois et réduire la pauvreté. Selon la Ministre des Ressources Minérales, Mme Susan Shabangu, l'avant-projet, ébauché en avril 2009 et présentant la stratégie adoptée devrait être finalisé et approuvé en octobre.

Plus de 50 substances minérales sont extraites chaque année du sol sud-africain, et selon le gouvernement, l'essor

des industries de traitement et de valorisation des minerais pourrait s'avérer très lucratif et contribuer au développement des ressources minérales non exploitées à l'heure actuelle et dont la valeur s'élèverait, selon le Président Jacob Zuma, à 2,5 trillions de \$.

Dans ce programme, les commodités privilégiées seront l'or, le platine, le fer, le chrome, le manganèse, le vanadium, le nickel, le titane, l'uranium, le charbon et le diamant qui permettront de dynamiser les secteurs de l'énergie, des aciers et inoxydables, de la production

de pigments, de catalyseurs et de filtres à particules pour moteurs diesel ainsi que de la joaillerie. Le Ministre du Commerce et de l'Industrie, Rob Davies, a révélé que les investissements immédiats seront destinés aux métaux rares avec la création du complexe industriel de Saldanha (2,24 milliards de \$). Pour M. Davies, ce site constituera le premier exemple de la manière dont l'Afrique du Sud compte tirer le maximum de profit de ses ressources minérales.

*Metal Bulletin : 02/06/2011*

## ALGERIE : un plan d'investissements sur 5 ans devrait stimuler la consommation et la demande d'acier

Le gouvernement algérien a annoncé la mise en place d'un plan d'investissements de 298 milliards \$ sur 5 ans dans le but de stimuler la demande et la consommation d'acier en Algérie. Selon le responsable du marketing d'ArcelorMittal An-

naba, ces investissements serviront à améliorer les infrastructures, les transports et les logements. S'ils seront en priorité versés aux entreprises nationales, des investisseurs privés pourraient également en bénéficier.

Ce plan pourrait avoir un impact sur toute l'économie du pays dont l'IDH pourrait croître de 4,6 % d'ici 2013.

*Metal Bulletin : 13/06/2011*

## DANEMARK : les revendications arctiques du Danemark

Selon l'Institut de Géophysique Américain US Geological Survey (USGS), le cercle polaire arctique pourrait réunir le cinquième des ressources mondiales en hydrocarbures. La Convention de l'ONU [1982] sur le Droit de la Mer permet aux Etats côtiers l'ayant ratifiée de revendiquer des droits d'extension sur leur plateau continental, prolongement naturel sous-marin de leur territoire.

Appartenant via le Groenland aux 5 Etats (avec les Etats-Unis, le Canada, la Norvège et la Fédération de Russie) bordant l'Arctique, le Danemark qui a ratifié ladite Convention en 2004 revendique officiellement des droits de propriété sur une zone incluant entre autres le fond sous-marin du Pôle Nord.

Dans ce but, un plan intitulé « Stratégie pour l'Arctique 2011-2020 » a été soumis au Parlement Danois pour discussion. Ce document estime qu'à elles seules, les réserves pétrolières actuelles du Groenland dépassent 30 millions de barils.

Cette quête de souveraineté ne manquera évidemment pas d'alimenter les tensions entre pays riverains alors qu'elle recueille l'approbation des pays constitutifs comme le Groenland.

Comme l'indique son ministre de l'industrie et des mines, l'économie Groenlandaise pourrait tirer parti de l'exploitation des réserves (outre les hydrocarbures, de récentes études révèlent l'existence de réserves en nickel, or, platine, cuivre, plomb

ou encore en molybdène) et s'affranchir progressivement de la tutelle économique de Copenhague dont les transferts financiers vers Nuuk s'échelonnaient récemment à raison de 14 000 \$ US l'an.

Seule 15 % de la superficie du Groenland est actuellement accessible mais le réchauffement climatique combiné aux innovations technologiques simplifiera les exploitations et attisera encore plus les convoitises.

*Mining Journal 24/06/2011 ; Choquet.A 2009 « Vers une gouvernance de l'Océan Arctique », Le Cercle Polaire et Sciences ; Choquet.A 2009 « Les glaces fondent : l'Arctique est convoité », Entretiens Science et Ethique.*

## MAURITANIE : la Banque Mondiale contribue à l'économie mauritanienne

Dans le cadre du Second Programme de Renforcement des Infrastructures dans le Secteur Minier (PRISM 2), la Banque Mondiale a approuvé en Mai dernier un prêt de 7,1 millions de dollars en faveur du gouvernement mauritanien. Celui-ci succède à un prêt de 18 millions en 2003.

L'ambition de ces prêts se veut économique, sociale et institutionnelle en attirant les investisseurs étrangers qui seront d'autant plus motivés que le

rôle de promoteur et de régulateur de l'Etat sera renforcé.

La Banque Mondiale souhaite également renforcer l'enseignement supérieur. Cela devra se matérialiser par la mise en place de l'Ecole des Mines de Mauritanie qui ouvrira en novembre 2011, selon la cellule de l'Ecole.

L'histoire de l'industrie minière du pays conforte la Banque Mondiale dans son action : La Société Nationale Industrielle et Minière (SNIM) exploite le minerai de fer depuis un demi-

siècle, des compagnies étrangères exploitent le fer et le cuivre depuis 2006, le pays recèlerait également de l'uranium et de l'or, et enfin depuis 2003 les taux de croissance annuels moyens des dépenses de l'exploration et de la production minières sont respectivement de 20 et 30 %.

*Mining Journal : 24/06/2011 ; Cellule de l'Ecole des Mines de Mauritanie (Ministère de l'Industrie et des Mines de Mauritanie). Site web worldbank.org*

**NAMIBIE : de nouvelles mesures pour tirer un meilleur profit des ressources minières namibiennes**

Le Ministre des Mines et de l’Energie namibien, Isak Katali, prépare de nouvelles lois minières visant notamment à donner plus de poids à la compagnie publique Epangelo Mining. Ainsi, tous les futurs permis d’exploration et d’exploitation pour le cuivre, les terres rares, l’uranium, les diamants et l’or lui seront attribués. Le Ministre assure, cependant, que ces réformes ne sont pas faites en vue de nationaliser les opérations minières du pays et que des partenariats avec des sociétés privées (de type joint-venture) seront encouragés, comme avec le canadien Afri-Can Marine Minerals Corp pour le développement du gisement de cuivre d’Haib. M. Katali souligne éga-

lement que les permis d’ores et déjà attribués à des sociétés étrangères, qui sont nombreuses en Namibie (Vedanta Resources, Exxaro Resources, Rosh Pinah, Weatherly International), ne seront pas retirés. L’objectif de cette réforme est d’accélérer le développement des ressources minières du pays puisque selon le ministre, un nombre important de permis d’exploitation a été délivré sans que des opérations de mise en valeur des gisements n’aient été effectuées.

Le deuxième volet majeur de ces nouvelles lois est l’introduction de taxes exceptionnelles sur les profits des sociétés minières. L’objectif est d’augmenter le revenu tiré des

opérations minières, qui contribuent à l’heure actuelle à environ 25 % des revenus namibiens, afin que l’Etat puisse soutenir les activités en des temps défavorables. Cette réforme n’est pas sans rappeler la taxe exceptionnelle instaurée en février 2008 en Zambie, premier producteur de cuivre d’Afrique, qui imposait aux compagnies de verser à l’Etat 25 % de la valeur du cuivre au-delà de 6 000 \$/t. Cette taxe avait, par la suite, été annulée après la forte contestation des sociétés exploitantes qui perdaient leur marge de profits.

*Metal Bulletin :*  
12-18/05/2011, 21/06/2011

**PEROU : la victoire aux présidentielles du socialiste Ollanta Humala inquiète les investisseurs**

Le 5 juin dernier, M. Ollanta Humala a remporté les élections présidentielles du Pérou. L’orientation politique de ce nationaliste de gauche a ranimé les inquiétudes des investisseurs, notamment du secteur minier, qui craignent un retour du « nationalisme des matières premières ». Les marchés ont réagi très brutalement à cette annonce avec une chute de 13 % le jour de l’élection. Les actions des compagnies minières étrangères ont également été très affectées, comme celles de Southern Copper et Hochschild Mining qui ont respectivement perdu 11 et 9 % cette même journée.

Cependant, M. Humala a annoncé qu’il protégerait la forte croissance économique de son pays et qu’à la différence du Venezuela et de son ancien président Hugo Chavez auquel il est souvent rapproché, aucune nationalisation dans l’industrie minière ne sera faite. Sa visite au Brésil est, de plus,

un message positif pour les grandes entreprises. Un alourdissement prochain de la fiscalité minière est toutefois envisagé. Le taux d’imposition actuel de 30 % sur les bénéfices miniers reste inférieur aux 35 % appliqués au Chili, mais les profits exceptionnels pourraient être taxés.

Les responsables du secteur minier semblent plutôt confiants et aucun ne se dit prêt à annuler ni même à repousser les énormes programmes d’investissement entrepris au Pérou

(plus de 42 milliards de dollars). Selon Marcial Garcia, responsable Mines et Métaux au Pérou chez Ernst & Young : « l’industrie minière représente plus de la moitié des exportations du pays ; tout gouvernement doit donc agir prudemment en ce qui concerne un secteur qui contribue à un tel niveau à l’économie du pays ».

*L’Usine Nouvelle :*  
15/06/2011, 16-22/06/2011  
*Mining Journal online :*  
10/06/2011

Tableau 9 : Position du Pérou dans la production minière mondiale en 2010

Métal	% de la production mondiale	Classement mondial
Argent	18 %	1
Etain	14,6 %	3
Zinc	12,7 %	2
Cuivre	7,9 %	2
Plomb	6,8 %	4
Or	6,8 %	6
Molybdène	5,1 %	4

Source : USGS, UN

## LES ENTREPRISES

### Lafarge signale des résultats en forte progression pour le 1<sup>o</sup> trimestre 2011 ainsi que la cession de ses activités dans le sud-est des USA

Dans un communiqué en date du 31 mars, le Groupe annonce un chiffre d'affaire en progression de 9 % pour le 1<sup>o</sup> trimestre 2011 à 3,55 milliards d'euros et un résultat d'exploitation courant en baisse de 5 % à 224 M€.

Cette augmentation du CA est due à une hausse des volumes dans tous les secteurs d'activité du Groupe, aussi bien dans les pays émergents que sur les marchés développés. La branche Ciment enregistre une hausse de 8 %, soutenue par une augmentation des volumes dans la plupart des régions et le démarrage de nouvelles unités au Brésil, ainsi que par une variation des taux de change favorable. Le résultat d'exploitation courant est en baisse de 10 %, ceci étant dû

en partie à l'inflation et aux événements politiques en Egypte.

Pour la branche Granulats et Béton, le CA a progressé de 12 % grâce à la croissance des volumes et des hausses de prix pour les deux activités. Le résultat d'exploitation courant à - 58 M€ est dû à la présence du Groupe sur les marchés développés, mais il est en moins élevé qu'à la même période de 2010. Le CA de la branche Plâtre est en progression de 9 % avec une hausse des volumes et une amélioration des prix.

Les mouvements enregistrés ont concerné Lafarge et Anglo-American plc qui vont regrouper leurs activités Ciment, Granulats et Bétons et Enrobés

bitumineux en Grande-Bretagne sur la base d'une co-entreprise 50-50, ainsi que la cession des activités ciments et bétons dans le sud-est des Etats-Unis au groupe colombien Cementos Argos pour 760 M\$.

Le Groupe Lafarge, qui anticipe une reprise de la demande globale de ciment en 2011, avec une croissance des marchés comprise entre 2 et 5 %, notamment dans les pays émergents, est donc bien positionné pour augmenter ses résultats en 2011, tout en réduisant sa dette de plus de 2 milliards d'euros et ses coûts structurels de 200 M€.

*Mines et Carrières n° 181 mai 2011  
Site web lafarge.fr*

### Saint-Gobain publie des résultats en très forte hausse pour le 1<sup>o</sup> trimestre 2011

Dans un communiqué en date du 28 avril, Saint-Gobain annonce un chiffre d'affaire en très forte hausse pour le 1<sup>er</sup> trimestre 2011 (+ 12,2 %) à 9,8 milliards d'euros ainsi qu'une croissance interne à + 9,6 %. Cette augmentation est due en partie à l'effet de change (+ 2,6 %) lié pour une grande part à l'appréciation des devises scandinaves et du real brésilien.

Par ailleurs, le Groupe a bénéficié d'une forte dynamique des pays émergents, asiatiques notamment, du retour à la croissance des pays d'Europe de l'Est, de marchés de la construction et de la rénovation en expansion en Europe de l'Ouest, et de marchés industriels bien orientés en général, avec une croissance à 2

chiffres. On note en particulier que les matériaux liés à l'efficacité énergétique dans l'habitat et les produits à forte valeur ajoutée (vitrage et matériaux isolants, mortiers industriels...) ont tiré la croissance du groupe, surtout en Europe de l'Ouest, le marché de la construction en Amérique du Nord restant atone. En ce qui concerne la consommation des ménages, le regain de croissance en Europe et aux Etats-Unis a bénéficié au Pôle conditionnement (Verallia) avec + 7,2 %.

Dans le détail, la situation par pôles fait ressortir des croissances à 2 chiffres pour les Matériaux Innovants (+ 11,8 %), pour le Vitrage (+ 10,8 %), pour les Matériaux Haute Performance (+ 13,5 %),

et pour la Distribution Bâtiment (+ 10,8 %). Pour le pôle Produits pour la Construction, la croissance est plus modérée, globalement + 6,4 % (+ 8,4 % pour l'activité Aménagement Intérieur et + 4,7 % pour l'activité Aménagement Extérieur). L'analyse par grandes zones géographiques fait également ressortir, pour la France, une croissance interne de 8,8 %, un peu moindre que pour les autres pays d'Europe de l'Ouest, l'Allemagne notamment (10,2 %), alors qu'en Amérique du Nord elle n'est que de 4,4 %. C'est la vigueur des économies des pays émergents en Amérique du Sud et en Asie, ainsi que de l'Europe de l'Est, qui se traduit par une progression de 15,6 %.

### **Saint-Gobain effectue une introduction en bourse de sa filiale Verallia, ainsi que l'achat de l'activité de verre plat de Sezal Glass en Inde et de la société Alver en Algérie**

Dans l'objectif de Saint-Gobain de se séparer de 40 % de sa filiale Verallia N°2 mondial du secteur conditionnement avec 24,8 milliards de bouteilles et de pots pour un CA de 3,6 milliards € en 2010) pour un prix estimé à 785 à 958 M€, le processus d'introduction en bourse, lancé en octobre 2010, n'a pu être réalisé en juin faute d'une demande suffisante des investisseurs. Bien que les conditions du marché soient dégradées à cette période et que le concurrent américain

Owens Illinois ait pu brouiller le message en lançant un avertissement sur ses résultats, Saint-Gobain ne renonce pas à cette opération, qui n'est pas annulée mais seulement reportée.

Dans le même temps, l'achat fin mai de l'activité de verre plat de Sezal Glass en Inde, d'une capacité de 550 t/j, permet à Saint-Gobain de conforter sa stratégie de croissance dans les pays émergents et de compléter son dispositif industriel dans ce pays. L'activité Condi-

tionnement est également renforcée par l'acquisition par Verallia de la société publique Alver, située à Oran en Algérie, qui a réalisé un CA de 7 M€ en 2010, ce qui constitue pour Verallia une première implantation dans le marché du sud du bassin méditerranéen.

*AFP : 31/05/2011 ;  
La Tribune : 21/06/2011 ;  
Les Echos : 22/06/2011 ;  
Site web saint-gobain.com*

# CARNET

## BHP Billiton

Tim Cutt a été nommé président de la division « diamants et produits de spécialité » de BHP Billiton. Il était président des activités pétrolières de BHP Billiton depuis 2007. Il a travaillé pendant plus de vingt ans chez Mobil et ExxonMobil dont il a dirigé les filiales vénézuéliennes.

*Site web [bhpbilliton.com](http://bhpbilliton.com)*

## CSIRO

Le Commonwealth Scientific and Industrial Research Organisation (CSIRO) a nommé Jonathan Law directeur de l'initiative phare « Ressources minérales de l'Australie ». Au CSIRO depuis 2002, J. Law a travaillé en tant que chercheur et géologue d'exploration pour Gencor (BHP Billiton) et Gold Fields Limited ainsi que pour plusieurs juniors australiennes.

*Site web [csiro.au](http://csiro.au)*

## De Beers

Philippe Mellier, qui était président du constructeur ferroviaire français Alstom Transport depuis 2006, a été nommé directeur général du groupe sud-africain De Beers. M. Mellier a débuté sa carrière chez Ford Motor où il a passé dix-neuf ans avant de rejoindre successivement Renault en 1999, Volvo en 2001 et enfin Alstom

en 2003. Il remplace Gareth Penny à la tête de De Beers.

*AFP ;  
Site web [debeersgroup.com](http://debeersgroup.com)*

## Fédération de l'Industrie du Béton

Jean Bonnie a été élu président de la Fédération de l'Industrie du Béton (FIB) et succède à Vincent Hémerly qui avait été élu en juin 2008.

Après avoir enseigné pendant 15 ans à l'Université Laval au Québec, J. Bonnie a rejoint la société Ligérienne-Béton, spécialisée dans les produits en béton destinés au bâtiment (planchers précontraints et poutres de structures, ouvrages d'art et poutres de ponts) en qualité de directeur général adjoint puis de président-directeur-général.

*Site web [fib.org](http://fib.org)*

## Newcrest Mining Ltd

Greg Robinson a été nommé à la direction générale de Newcrest Mining Ltd en remplacement d'Ian Smith. Avant de rejoindre Newcrest, G. Robinson a occupé plusieurs postes dans le groupe BHP Billiton de 2001 à 2006 et à Merrill Lynch & Co.

*Site web [newcrest.com.au](http://newcrest.com.au)*

## Rockwell Diamonds Inc

James Campbell a été nommé président directeur général de Rockwell Diamonds. Il a travaillé plus de vingt ans chez De Beers où il a été directeur général responsable de l'exploration (division Global mining and exploration group) avant de prendre la direction générale d'African Diamonds Plc., jusqu'à son acquisition par Lucara en 2010.

*Site web [rockwelldiamonds.com](http://rockwelldiamonds.com)*

## Fortescue Metals Group Ltd

Nev Power a été nommé président directeur général de Fortescue, le troisième producteur de minerai de fer australien. Il remplace Andrew Forrest, le fondateur de la compagnie en 2003, qui assumera désormais le rôle de président non exécutif. N. Power a été directeur de la division acier et produits renforcés de Smorgon Steel Group Ltd pendant dix ans.

*Site web [fmg.com.au](http://fmg.com.au)*



# ECO-NOTE



**L'or, bref résumé**

Par : Christian Hocquard

Géologue économiste des matières premières minérales au BRGM / Service des Ressources Minérales

Le prix de l'or n'a cessé de monter durant la dernière décade. Durant les 7 premières années, la hausse du prix de l'or était surtout liée aux fondamentaux de l'offre-demande, tandis que depuis 3 ans, elle reflète davantage son rôle de monnaie refuge, d'abord comme avertisseur de crise, puis comme bouée de secours durant la crise. Son prix a augmenté de 28 % tant en 2009 qu'en 2010 pour atteindre son plus haut historique à 1920 US\$/once début septembre 2011.

Pourtant, dès mi-septembre 2011, le prix de l'or a baissé de 12 %. **L'or ne semble plus répondre à l'aversion au risque des investisseurs.** Trois raisons peuvent expliquer ce comportement inattendu :

- Tout d'abord une hausse significative du dollar. Le cours de l'or étant libellé en dollars, un dollar fort signifie qu'il est plus cher hors des Etats-Unis. De ce fait, mécaniquement, son prix diminue.
- Ensuite, en relation avec une perspective d'un ralentissement de la croissance économique faible (voire une nouvelle récession). Les cours des principaux métaux industriels ont fortement baissé (près de 30 % pour le cuivre). Or ces métaux sont incorporés dans les « paniers » constituant les trois principaux index financiers suivis par la gestion indicielle des grands fonds d'investissement. Il y a donc, malgré une perspective pourtant divergente, un effet mécanique d'entraînement à la baisse du prix de l'or.
- Enfin, l'or été largement vendu par les gestionnaires de fonds d'investissement pour

rééquilibrer les fortes baisses de leurs portefeuilles d'action. De plus, le fait que la hausse d'avant aout ait été excessive par rapport à la tendance donnée par la courbe de moyenne mobile à 120 jours, a pu conduire à accélérer les prises de bénéfice via un « sell-off » des traders qui liquident leurs positions futures « longues ».

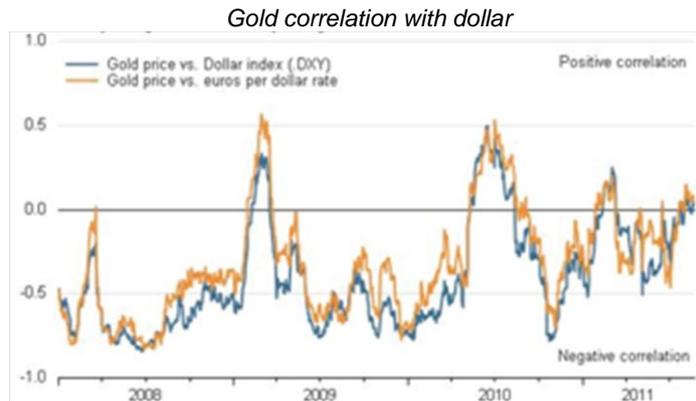
Les faibles taux d'intérêt, la faible confiance dans les monnaies américaines et européennes et les inquiétudes sur les dettes souveraines devraient conduire à un retour de la demande d'or par les inves-

tisseurs à relativement court terme.

**L'or est-il un métal comme les autres ?**

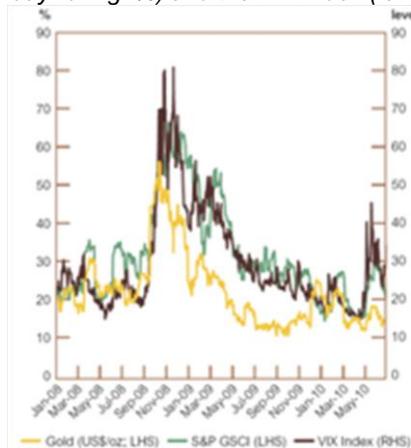
Non, l'or n'est pas un métal comme les autres.

Par son comportement économique d'abord. C'est une valeur refuge. Son prix, sensible aux crises de toute nature, augmente lorsque toutes les autres baissent. Sa valeur est indexée, selon les périodes, avec le cours du pétrole, avec l'inflation, avec le taux de change du dollar ou encore avec l'index VIX<sup>(1)</sup> (Figure) encore appelé l'indice de la peur

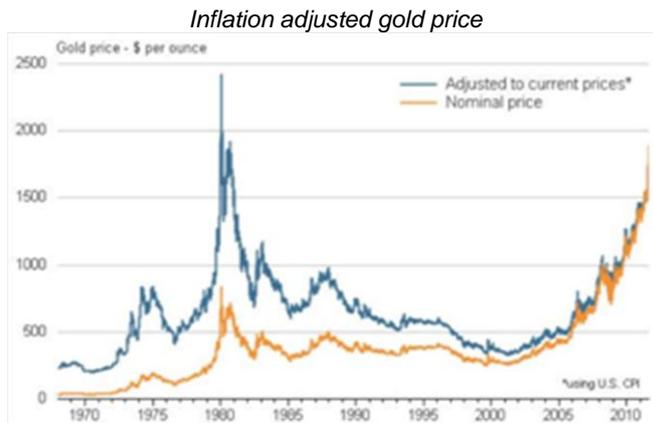


Sources : Thomson Reuters Datastream  
Reuters graphic / Scott Barber 8/25/2011

Gold & S&P GS Commodity Index annualized price volatility (22-day rolling, %) and the VIX Index (level)



Source : Bloomberg, WGC



Sources : Thomson Reuters Datastream  
Reuters graphic / Scott Barber 8/25/2011

(« fear factor »). Le prix de l'or n'a cessé d'augmenter en moyenne de 16,8 % par an depuis son point bas à 255 \$/oz il y a 11 ans.

Par son rôle financier ensuite. Depuis 2004, un nouveau produit financier est apparu sur le marché. Il s'agit de certificats gagés sur un sous-jacent d'or physique appelé ETF (Exchange Trading Funds). La demande pour investissement est ainsi passée de 4 % du total de la demande en 2000 à presque 40 % en 2010 (près de 1 500 t). Le succès de ces ETF est tel qu'il représente aujourd'hui un stockage d'or important, équivalent à 2 500 t/an de production minière. C'est l'une des causes principales du prix actuel très élevé de l'or. Il a en effet dépassé 1 900 \$ l'once (une hausse de 35 % depuis le début de l'année). Un chiffre proche, en valeur inflatée (Figure à gauche), du plus haut historique de 835 \$/once de 1980.

Par son rôle de quasi-monnaie enfin. Avec la faiblesse du dollar, les grandes banques centrales, soucieuses de diversifier leurs réserves ne vendent plus leur or comme elles l'ont fait dans les années 80.

Ces ventes avaient effectivement fait baisser et maintenu pendant plusieurs années le

cours de l'or à moins de 300 \$ l'once. Au point qu'un accord de limitation de leurs ventes d'or a dû être signé entre les grandes banques centrales occidentales pour éviter la chute de son cours.

**Quelles sont les autres usages de l'or ?**

Le principal usage de l'or reste la bijouterie (environ 2 000 t en 2010, soit 50 % de la demande globale estimée à 4 000 t d'or), lié à son statut de métal précieux. L'Inde est de loin le premier pays consommateur d'or avec une demande estimée à environ 1 000 t par an, ce qui lui nécessite d'importer de 800 à 950 t/an. Cette demande est liée étroitement au nombre de mariages (festival Diwali de fin octobre), lesquels sont plus nombreux quand les récoltes sont bonnes, lesquelles dépendent à leur tour d'une bonne mousson. On voit là une in-

dexation de la demande d'or avec les variations climatiques. À ce niveau, les bijoux suppléent à l'absence de sécurité sociale et l'or constitue ainsi une assurance de dernier recours en cas de difficultés pour la population rurale. On notera que le stock d'or thésaurisé est estimé à 168 000 t soit 40 ans de consommation actuelle.

L'or est également un métal industriel de plus en plus important (proche de 500 t/an en 2010), dans l'électronique en particulier, sans oublier la dentisterie.

Mais ce ne seront pas les médailles d'or aux JO de 2012 qui augmenteront beaucoup la demande. Celles-ci sont en fait en argent (92,5 %) plaqué or (1,34 %) avec un peu de cuivre. Soit 6 grammes d'or par médaille, représentant une valeur de 366 \$ au cours actuel.

**Qu'en est-il de la Chine aujourd'hui ?**

La Chine est le principal moteur économique mondial actuel. En seulement 10 ans, depuis son émergence au début des années 2000, une importante classe moyenne consommatrice, équivalente à la population européenne, s'est développée. Jusqu'ici, la bijouterie en platine était, comme au Japon, particulièrement prisée. Mais l'or connaît maintenant une demande nouvelle et importante tant en bijouterie qu'en lingotins.



Par ailleurs, la Chine dispose de réserves monétaires considérables (3 000 milliards de dollars) qui sont essentiellement libellées en dollars. Son souci de diversification pourrait la conduire à augmenter significativement ses réserves en or, lesquelles ne dépassent pas actuellement 1 050 t d'or soit 1,7 % du total de ses réserves (les banques Centrales détiennent au total un stock d'environ 30 000 t d'or, dont 3 400 t pour l'Allemagne pour donner un ordre de comparaison). Une décision par exemple d'augmenter cette allocation sur l'or aurait un impact significatif sur la demande et sur les cours.

### Comment les prix élevés vont-ils influencer l'offre de ce métal précieux ?

On doit distinguer l'offre primaire (2 500 t par an) d'origine minière d'une part et l'offre secondaire (1 500 t par an) liée au recyclage, d'autre part.

Concernant le recyclage, la durée de vie de plus en plus brève des produits informatiques (renouvellement des téléphones portables, des ordinateurs, etc.) a conduit à un important recyclage des déchets électroniques et électriques en fin de vie. Les circuits imprimés ont en effet des teneurs en or très élevées, pouvant dépasser 100 grammes par tonne (alors que de nombreuses grandes mines exploitent des minerais primaires avec des teneurs ne dépassant pas 1 gramme par tonne). On voit là l'importance du gisement secondaire. De plus, le cours de l'or très élevé actuellement diminue toutefois la demande en bijouterie. On assiste même dans les pays développés à des reventes de bijoux comme scraps et refondus (Figure) en relation avec la floraison de nouvelles échoppes indiquant « we buy



gold ». Aux Etats Unis, la collecte de 2010 a drainé 143 tonnes, l'équivalent de dix millions d'alliances.

Concernant l'offre minière, celle-ci a considérablement évolué avec la mécanisation et la cyanuration en tas qui a permis au début des années 80, l'exploitation des grands gisements épithermaux de type fort tonnages-basse teneur de type Yanacocha au Pérou, deuxième mine d'or mondiale (l'équivalent des porphyres cuprifères pour le cuivre). La production des mines sud-africaines, très profondes, et avec des coûts de production élevée, n'a cessé de décliner passant de 1 000 t dans les années 70 t, soit près de 70 % de la production minière mondiale de l'époque, à moins de 200 t actuellement. Mais il reste toutefois de très importantes ressources profondes, estimées à 6 000 t d'or. L'Afrique du Sud avec une production de 192 t en 2010 est ainsi passée du premier au quatrième rang mondial, au profit de la Chine (341 t en 2010), déjà passée au premier rang depuis 2007.

Les cours actuels très élevés ont évidemment un impact direct sur la production offre minière. En effet, les majors minières aurifères (Barrick, Newmont, AngloGold..) réalisent d'importants bénéfices qui leur permettent d'investir dans de nouveaux projets nécessitant

des investissements aujourd'hui considérables dépassant le milliard de dollars pour un projet de taille mondiale. Pour maintenir son leadership, le n°1 mondial Barrick doit (avec une production en 2010 de 241 t, soit 7,75 Moz), pour maintenir à un niveau constant leurs réserves exploitables, découvrir (ou acquérir) chaque année de l'ordre de 8 millions de nouvelles onces d'or. De plus, le prix élevé de l'or permet d'exploiter aujourd'hui des teneurs encore plus basses, inférieures, à 1 gramme par tonne, ce qui a pour effet mécanique l'augmentation du tonnage des réserves exploitables et aussi de la quantité de déchets miniers générés. Une alliance de 1,5 à 2 g d'or signifie traiter autant de tonnes d'or de minerai, sans compter le décapage de roche stérile pour accéder au minerai.

Les prix élevés de l'or permettent maintenant d'envisager l'exploitation des gisements de type porphyre cuprifère à teneur encore plus basses en cuivre (0,4-0,6 % Cu), où l'or devient un co-produit du cuivre (la plus importante mine d'or mondiale est d'ailleurs la mine de cuivre de Grasberg en Indonésie, exploitée par Freeport). On devrait ainsi assister dans le futur à une production d'or de plus en plus associée à celle du cuivre, du fait même de la rareté (mais aussi de l'épuisement) des ressources à faible coût d'extraction.



L'exploration minière bénéficie également de l'augmentation récente du cours de l'or. Les dépenses d'exploration mondiale pour l'or représentent en moyenne 50 % des dépenses globales d'exploration des minerais des métaux non-ferreux. Ce pourcentage devrait augmenter fortement cette année avec le nouveau boom sur l'or des juniors d'exploration. Les anciennes régions minières, en particulier autour des anciennes mines considérées comme épuisées devraient connaître un renouveau d'activité exploratoire.

Enfin, on devrait également assister à une forte recrudescence de l'orpaillage artisanal dans toutes les zones aurifères connues, tout particulièrement en Afrique. Celui-ci devrait se traduire également à une demande accrue en mercure pour l'amalgame ce qui, pour l'environnement, n'est pas une bonne nouvelle alors que l'union européenne vient d'en interdire définitivement l'usage et l'exportation.

**Cette hausse de l'or va-t-elle se poursuivre ?**

L'or reste plus que jamais un métal monétaire et de protection contre les risques déjà indiqués. Certains analystes

envisagent un prix de 2 500 \$/once à fin 2012, mais d'ici-là, des prises de bénéfices pourraient ramener le cours de l'or à des niveaux temporairement plus bas de 1 700 \$/once. Ce qui est sûr, c'est que les turbulences économiques et géopolitiques vont se traduire à court terme par davantage de volatilité des cours de l'or.

**Une chute de la demande pour la bijouterie ?**

C'est le 1<sup>er</sup> secteur de demande, avec les achats traditionnels de l'Inde en octobre, mais qui aurait été anticipés. Cette demande pour bijouterie a été soutenue durant la première moitié de 2011, en hausse de 7,5 % à 1,037 t,

mais avec de fortes disparités. L'essentiel de la hausse venant de l'Inde (52 t), et de la Chine (40 t), tandis que la demande a baissé de 4 % dans le reste du monde. Pour l'année, la demande pour bijouterie devrait être en hausse de 1 % à 2,032 t (sur 2010). Toutefois, à la dernière réunion mondiale des industriels de bijouterie, il a été précisé que les prix élevés favorisent la substitution croissante de l'or par l'argent, le bronze, l'ivoire, les plastiques et même le titane. Et aussi bien sur de l'or de moindre caratage.

<sup>(1)</sup>L'index VIX mesure la volatilité des options de l'indice des valeurs cotées du S&P. Il a dépassé 40, ce qui n'est arrivé que cinq fois en 30 ans

*Demande en or en 2009-2010*

<i>Tonnes</i>	<i>2009</i>	<i>2010</i>
<b>Jewellery</b>	1,813,6	2016,7
<b>Technology</b>	409.8	466.4
Electronics	274.9	326.8
Other Industrial	82.2	90.9
Dentistry	52.7	48.7
<b>Investment</b>	1,394.8	1,487.4
<b>Total bar and coin demand</b>	777.7	1,149.4
Physical Bar demand	490.0	853.9
Official Coin	228.8	207.1
Medals/Imitation Coin	58.9	88.3
<b>ETFs &amp; similar products</b>	617.1	338.0
Gold demand	3,618.1	3,970.5
London pm fix, \$/oz	972.3	1,224.5